



Courrier international

Cahier 2 du n° 1520-21-22
du 19 décembre 2019
au 8 janvier 2020
courrierinternational.com



2019 EN CARTOONS

Une année noire pour le dessin de presse



Cartooning for Peace
et *Courrier international*
s'engagent aux côtés
des dessinateurs

Des dessinateurs en résistance

VOLTE-FACE INATTENDUE 6

En juin, après une polémique, le *New York Times* décide qu'il ne publiera plus de dessins de presse. Un séisme, et un revirement extrêmement inquiétant.

MUSA KART 11

La condamnation du dessinateur de presse turc a été confirmée en novembre. Lui et onze de ses collègues journalistes pourraient retourner en prison.

PEDRO MOLINA 15

Aujourd'hui en exil, le dessinateur de presse nicaraguayen continue de publier ses caricatures sur le féroce couple présidentiel Ortega. Il a répondu à nos questions.

DENIS LOPATINE 17

L'exercice du métier devient de plus en plus difficile et productiviste, constate ce dessinateur biélorusse exilé en France.

BADIUCAO 19

Pékin utilise tous les outils à sa disposition – crédit social, intimidation, censure... – pour bâillonner la société et les dessinateurs, raconte l'artiste chinois.

BONNES NOUVELLES

D'AFRIQUE 22

En Côte d'Ivoire, en Éthiopie, au Soudan, le dessin de presse s'épanouit, porté par des journaux satiriques comme *Gbich!* ou de jeunes artistes engagées comme Alaa Satir et Yemi.

L'année en cartoons

JANVIER 3

Venezuela, Belgique, France, Japon

FÉVRIER 4

Inde-Pakistan, Russie – États-Unis, Nigeria

MARS 5

Syrie, Turquie, Nouvelle-Zélande

AVRIL 9

Algérie, Soudan, France, Japon

MAI 10

Union européenne, France, États-Unis, Royaume-Uni

JUIN 12

Égypte, Chine, Allemagne, Brésil

JUILLET 13

Japon, Union européenne, football

AOÛT 14

Brésil, États-Unis, Italie

SEPTEMBRE 16

Nations unies, Zimbabwe, Allemagne, États-Unis

OCTOBRE 18

Irak, Liban, Syrie, Chili

NOVEMBRE 20

France, Hong Kong, Bolivie, Palestine

DÉCEMBRE 21

Royaume-Uni, France, Malte, football

Une année noire pour le dessin de presse

Il a fallu un dessin, un seul, pour déclencher ce qui restera comme "l'affaire du *New York Times*" cette année. En avril, le grand quotidien américain publie – dans son édition internationale – une caricature du Premier ministre israélien Benyamin Nétanyahou tenu en laisse par Donald Trump, signé du dessinateur portugais António. Tollé! Le dessin est taxé d'antisémitisme, le journal s'excuse et, devant la polémique qui enfle, décide de cesser toute collaboration avec les agences de dessin qui lui procurent ce type de contenus venus du monde entier. Surtout, il annonce la fin des caricatures politiques dans ses publications. Et la fin de sa collaboration avec deux dessinateurs historiques du journal qui n'ont rien à voir avec cette affaire.

Patrick Chappatte, dont nous reprenons régulièrement les dessins dans *Courrier international*, est de ceux-là (avec le Singapourien Heng). Nous l'avons interviewé spécialement pour ce numéro. Le *New York Times*, dit-il, a inventé cet été "l'autocensure préventive". Cette attitude frileuse qui consiste, pour des titres de presse, à vouloir se mettre à l'abri des curées vindicatives lancées sur les réseaux sociaux, souvent instrumentalisées par des groupes de pression. En gommant le dessin de presse, on muselle l'élève turbulent, celui qui risque de faire chahuter la classe.

Et de cela, venant d'un pays qui symbolise les libertés individuelles, le dessin de presse n'avait pas vraiment besoin. Il est déjà affaibli économiquement et victime de la censure dans de nombreux pays : en Turquie, Musa Kart sort à peine de prison, mais sa condamnation demeure (lire p. 11); au Nicaragua, Pedro Molina a dû fuir son pays (p. 15), comme Rayma au Venezuela ou Denis Lopatine en Russie (p. 17); l'artiste chinois Badiuciao vit en Australie, où il peut travailler (p. 19). Enfin, l'artiste algérien Nime vient d'être condamné à de la prison ferme pour des dessins satiriques sur la succession de Bouteflika.

Partout, un vent mauvais souffle sur la satire et le dessin de presse en général, et 2019 aura été une année noire dans ce domaine. Il était normal dans ces conditions que *Courrier international* et Cartooning for Peace se rapprochent et collaborent pour un partenariat exceptionnel en cette fin d'année dans un seul et même but : alerter sur les menaces qui pèsent sur les dessinateurs du monde entier.

➤ Dessin de Cécile Bertrand paru dans *Le Soir*, Bruxelles.

← En couverture : dessin de Côté paru dans *Le Soleil*, Québec.

À *Courrier international*, la caricature occupe depuis toujours une place centrale. C'est notre marque de fabrique, un élément crucial de notre identité, qui nous différencie de la plupart de nos confrères. À l'avenir, nous continuerons de publier dans le magazine et sur notre site de nombreux dessins et caricatures, comme nous l'avons toujours fait.

À Cartooning for Peace, la promotion et la défense des dessinateurs de presse figure dans l'objet même de l'association. En fondant la structure en 2006 avec Kofi Annan, alors secrétaire général de l'ONU, Plantu a imaginé qu'en plus du travail de pédagogie sur la liberté d'expression auprès des jeunes il allait falloir défendre le dessin de presse dans son ensemble et tenter de protéger au mieux les dessinateurs menacés. Cartooning for Peace vient de rédiger pour eux un guide pratique pour prévenir et gérer les situations de crise (lire ci-dessous). Et en mai a été proclamée à Addis-Abeba la déclaration pour la reconnaissance du dessin de presse comme un droit fondamental (lire p. 23).

Cinq ans après la mobilisation mondiale pour *Charlie Hebdo*, les choses ont bien changé. Le champ des libertés des dessinateurs de presse se restreint chaque jour. *Courrier international* et Cartooning for Peace continueront de les soutenir. Il y a urgence. Ce combat, c'est celui de la liberté d'opinion en général. C'est aussi le vôtre.

—Claire Carrard et Kak

Claire Carrard est directrice de la rédaction de *Courrier international*. Kak est président de Cartooning for Peace.



Cartooning for Peace publie un guide de protection des dessinateurs de presse. Réalisé avec le soutien de l'Union européenne et disponible

sur le site Internet de Cartooning for Peace (cartooningforpeace.org), ce document réunit conseils et informations susceptibles de guider celles et ceux qui subissent des menaces ponctuelles ou persistantes du fait de leur métier. Ponctué de conseils, de témoignages et de liens utiles, il met autant l'accent sur la prévention des risques que sur la réponse à apporter en cas de menace ou d'atteinte.

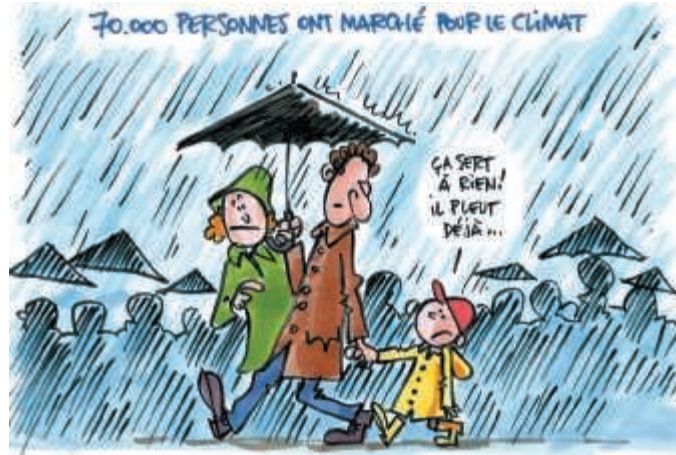


VENEZUELA

S'autoproclamer

Le 23 janvier, le pays, déjà en plein marasme économique, bascule dans la crise politique. Juan Guaidó, qui vient d'être élu président de l'Assemblée nationale, s'autoproclame président par intérim. Il s'oppose ainsi au pouvoir de Nicolás Maduro, réélu en mai 2018 au terme d'un scrutin très contesté. Juan Guaidó est rapidement reconnu par de nombreux pays, dont les États-Unis. Depuis, il tente de faire monter la pression, demandant à ses partisans de manifester, dans l'espoir d'évincer le président en place. Mais la mobilisation s'essouffle face à la répression et à la lassitude de la population, confrontée à la crise économique et sanitaire.

✎ Juan Guaidó. Dessin de Boligán paru dans El Universal, Mexico.



BELGIQUE

Se mobiliser

70 000 personnes défilent le 27 janvier à Bruxelles. L'objectif de cette manifestation monstre, organisée à l'appel du collectif Rise for Climate, est de contraindre les dirigeants politiques à prendre des mesures contre le réchauffement climatique. Plusieurs marches pour le climat vont dès lors avoir lieu dans le monde.

↑ Dessin de Sondron paru dans L'Avenir, Namur.



FRANCE

Se parler

Le 15 janvier, à l'initiative d'Emmanuel Macron, le gouvernement lance un grand débat national dans l'espoir d'apaiser la colère des "gilets jaunes". Le président et les membres du gouvernement multiplient les rencontres avec les Français durant deux mois. Les citoyens ont notamment fait part (via aussi une plateforme en ligne) de leur inquiétude face à la pression fiscale, à la dégradation du lien social et des services publics et au réchauffement climatique.

↓ Dessin de Bertrams paru dans De Groene Amsterdammer, Pays-Bas.

FRANCE-JAPON

Se faire virer

Le 23 janvier, Carlos Ghosn démissionne de ses fonctions chez Renault. En novembre 2018, le patron de l'alliance franco-japonaise Renault-Nissan-Mitsubishi avait été arrêté à Tokyo, suspecté d'avoir minoré ses déclarations de revenus entre 2010 et 2017. Quelques jours plus tard, Nissan le destitue. Relâché le 25 avril, il est depuis soumis à un contrôle judiciaire très strict au Japon, qu'il ne peut quitter.

↑ Dessin de Ballaman paru dans Liberté, Fribourg.





INDE-PAKISTAN

L'attaque

Au Cachemire, le 14 février, un attentat-suicide fait 37 morts parmi les forces de police. L'attaque est revendiquée par le groupe islamiste pakistanais Jaish-e-Mohammed ("armée de Mohammed"). Le pouvoir indien tente depuis plus de vingt-cinq ans de mettre fin à l'insurrection séparatiste soutenue selon lui par le Pakistan dans cette région à majorité musulmane, située dans le nord du pays. Le 5 août, la tension monte d'un cran quand l'Inde décide d'enlever à la région son autonomie constitutionnelle. Le 2 novembre, New Delhi publie une nouvelle carte de la région, affirmant sa souveraineté sur les parties sous administrations pakistanaise et chinoise.

↑ Dessin de Bleibel, Liban.

NIGERIA

Le président

Muhammadu Buhari est réélu le 23 février à la tête du pays le plus peuplé d'Afrique face à Atiku Abubakar, ancien vice-président et riche homme d'affaires. À 76 ans, Muhammadu Buhari, originaire d'une famille peule, entame ainsi son second mandat. Il a promis aux électeurs de terminer les deux chantiers prioritaires de son gouvernement : en finir définitivement avec l'insurrection djihadiste de Boko Haram et avec la corruption du pays.

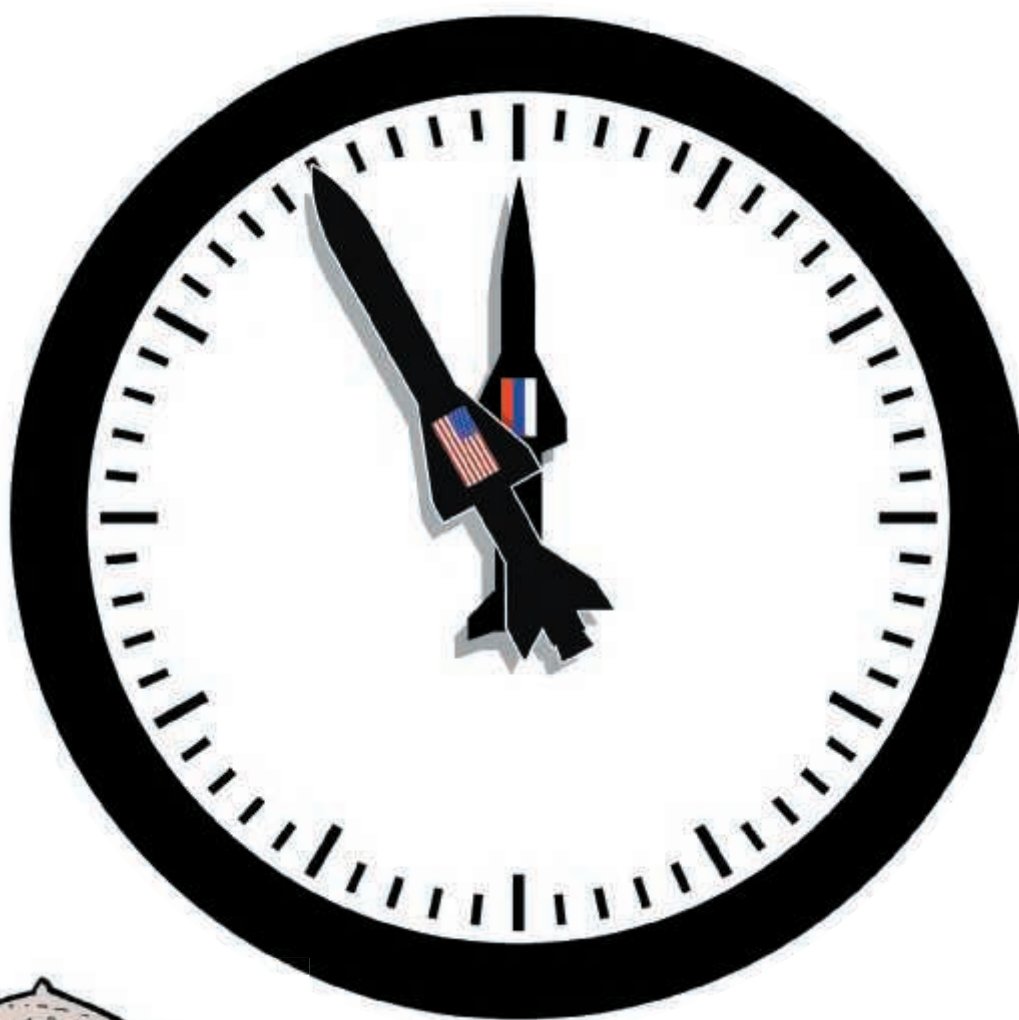
→ Muhammadu Buhari. Dessin de Glez paru dans *Le Journal du jeudi*, Ouagadougou.

RUSSIE - ÉTATS-UNIS

L'arme

Après des mois de tensions, Washington annonce le 1^{er} février sa volonté de se retirer du traité sur les forces nucléaires à portée intermédiaire (FNI) daté de 1987. Cet accord visait à éliminer tous les missiles de croisière et missiles balistiques américains et russes ayant une portée de plus de 500 kilomètres. Les États-Unis accusent la Russie de ne pas respecter les termes du traité. Ils estiment de plus que l'accord, uniquement bilatéral, n'a pas empêché la Chine de développer des armes de ce type.

↑ Dessin de Ruben, Pays-Bas.



ÉTATS-UNIS

L'avocat

Condamné en décembre 2018 à trois ans de prison pour parjure devant le Congrès, infraction au code électoral ainsi que pour fraude fiscale, Michael Cohen, ancien avocat personnel de Donald Trump, est interrogé au Congrès le 27 février. Il y livre

un témoignage accablant au sujet de son ancien client, qu'il qualifie de "raciste", d'"escroc" et de "tricheur". Cohen est incarcéré en mai.

↑ Michael Cohen. Dessin de Côté paru dans *Le Soleil*, Québec.



SYRIE

Chimère

Les forces arabo-kurdes annoncent le 23 mars la chute de Baghouz, ville de l'est de la Syrie. Aidées par les frappes aériennes et les tirs d'artillerie de la coalition internationale emmenée par les États-Unis, elles se sont emparées du dernier bastion syrien de l'État islamique. Des évacuations d'enfants et de femmes de djihadistes ont été organisées avant l'offensive. Des milliers de djihadistes se sont rendus et ont été faits prisonniers. Si le territoire de l'État islamique semble avoir été détruit, des cellules dormantes subsistent.

↑ Sur le tronc : Daech. Sur les racines : Idéologie. Dessin de **Paresh** paru dans **The Kaleej Times**, Émirats arabes unis.



CARTOON MOVEMENT



TURQUIE

Revers

Lors des élections municipales du 31 mars, le parti du président Recep Tayyip Erdogan (AKP) arrive globalement en tête au niveau national, mais essuie d'importantes défaites. Le parti perd Ankara, la capitale, mais aussi les grandes villes d'Antalya et d'Adana, dans le sud du pays. À Istanbul, l'AKP obtient l'annulation des élections pour irrégularités. Mais Ekrem Imamoglu, le candidat du Parti républicain du peuple, voit finalement sa victoire confirmée le 23 juin.

↑ Recep Tayyip Erdogan. Élections municipales. Dessin d'**Oliver Schopf** paru dans **Der Standard**, Vienne.

NOUVELLE-ZÉLANDE

Enfer

Sur la côte est de l'île du Sud, à Christchurch, le 15 mars, un immigré australien ouvre le feu dans les mosquées Al-Noor et Linwood. Il tue 51 personnes venues pour la prière du vendredi et en blesse 49 autres. L'auteur des faits, qui se définit comme suprémaciste blanc, est inculpé pour 51 meurtres, 40 tentatives de meurtre et un acte terroriste. Son procès devrait avoir lieu le 5 mai 2020.

← Dessin de **Vasco Gargalo**, Portugal.



Une volte-face inattendue

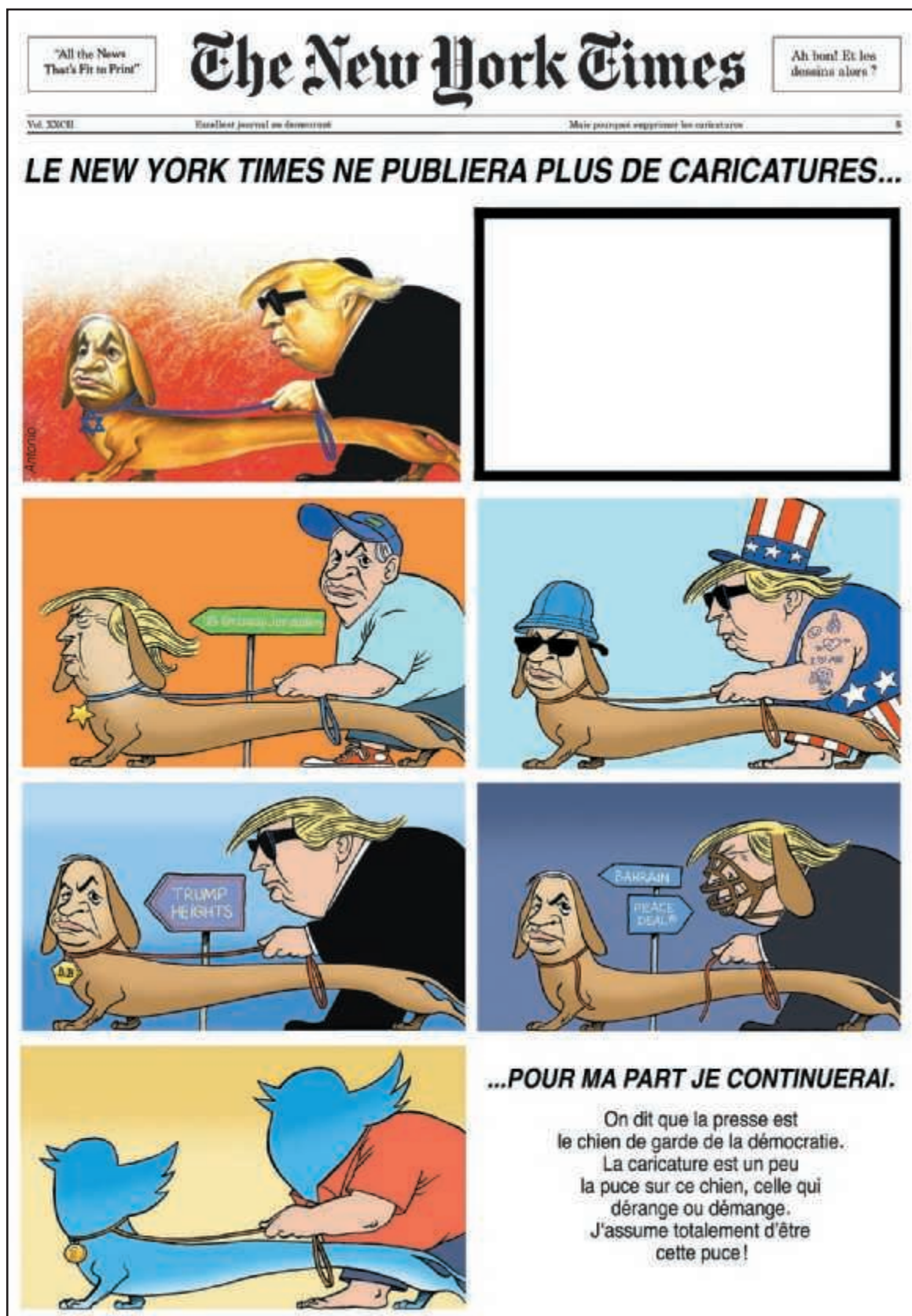
En juin 2019, après une polémique, le grand quotidien libéral américain décide qu'il ne publiera plus de dessins politiques. Un séisme et un revirement extrêmement inquiétant.

Contexte

●●● Dès sa publication dans l'édition internationale du *New York Times*, le 25 avril 2019, la caricature [en haut à gauche dans le dessin ci-contre] du Portugais António Moreira Antunes provoque des réactions indignées, y compris dans les colonnes du quotidien américain – le chroniqueur conservateur Bret Stephens parle ainsi d'un “dessin abject” et antisémite. Évoquant une “erreur d'appréciation” commise dans la précipitation par un seul éditeur, le journal présente ses excuses et rompt son contrat avec l'agence CartoonArts, qui lui avait proposé le dessin. Dans un second temps, il décide de renoncer à publier des dessins politiques dans son édition internationale. Son édition américaine n'en comportait déjà pas. La caricature avait été publiée quelques semaines plus tôt dans *Expresso*, l'hebdomadaire le plus lu du Portugal, suscitant, déjà, des réactions indignées dans la presse du pays. Face à la polémique, la direction du magazine lisboète avait toutefois défendu son choix de publier le dessin : “Le dessinateur reflète sa vision de la politique étrangère des États-Unis. Nous croyons qu'il n'inclut ni ne propage aucun message antisémite.” Un point de vue politique sur les actions du gouvernement israélien et non une attaque visant une religion : c'est ainsi qu'António a défendu son dessin, en déclarant à **CNN** que “la droite israélienne n'aime pas qu'on la critique et, quand cela arrive, ses représentants crient à l'antisémitisme”.

Dans une tribune publiée sur son site Internet, le dessinateur israélien Michel Kichka tente de poser le débat : “Je soutiens et je défends la liberté d'expression d'António. Les cartoonistes israéliens, dont je suis, sont les premiers à critiquer Nétanyahou et sa politique. Par contre, aucun de nous ne l'a dessiné portant une étoile de David au cou ou ailleurs, étoile qui renvoie tantôt à ‘juif’, tantôt à ‘israélien’, parfois aux deux. Quand on critique Israël, il faut le faire avec intelligence et avec une certaine prudence, car les caricatures antisémites du siècle dernier sont encore présentes dans les esprits.”

➤ *Dessin de Kichka, Israël.*



✎ Dessin de
De Angelis, Italie.

Triste changement d'époque

Le 1^{er} juillet, le *New York Times* a cessé de publier des caricatures. Cette décision s'inscrit dans un mouvement plus vaste et plus profond, qui touche également l'Allemagne, rappelle *Die Welt*. Pour le quotidien conservateur, les jours du dessin de presse et du cartoon sont comptés.

—Die Welt Berlin

En 1925, Ernest Hemingway a intitulé l'une des nouvelles *La Fin de quelque chose*. Aujourd'hui, les lecteurs du *New York Times*, eux aussi, vont devoir accepter la fin de quelque chose, à savoir la caricature politique. Le journal a en effet fait savoir qu'il ne publierait plus de caricatures à partir du 1^{er} juillet [2019]. Une décision qui repose sur un dessin publié près de quatre semaines auparavant. Mais tout s'est joué bien plus tôt.

Le dessin qui a mis le feu aux poudres n'était pas de Patrick Chappatte ou de Heng Kim Song – les caricaturistes réguliers du *New York Times* –, mais d'António Moreira Antunes. Il avait été proposé par une société extérieure [une plateforme de syndication sur laquelle le *New York Times* achetait des dessins de collaborateurs extérieurs]. Il montrait un Donald Trump aveugle et portant kippa, guidé par un chien ayant la tête de Benyamin Nétanyahou et une étoile de David sur le flanc. C'était complètement à côté de la plaque du point de vue du goût comme du point de vue politique.

Mais l'emballement des réseaux sociaux à ce propos a été tout aussi exagéré. Après tout, c'est le *New York Times* qui s'était élevé en 2016 contre le licenciement de Rick Friday, alors caricaturiste de *Farm News* depuis vingt ans, pour avoir représenté deux agriculteurs évoquant les profits réalisés par Monsanto, Dupont et Pioneer.

On pourrait rappeler, histoire de persifler, qu'en renonçant aux caricatures, le *New York Times* marche sur les traces d'un confrère bien moins rémunéré : le 3 juin 1977, *Neues Deutschland* [l'organe du Parti communiste de la RDA] avait publié une caricature du dessinateur Alfred Beier-Red sur le chômage en RFA. Pendant les jours qui suivirent, les lecteurs cherchèrent en vain cet élément de propagande qui était jusqu'alors quotidien – et la raison pour laquelle le journal y avait renoncé.

La *Süddeutsche Zeitung* s'était déjà retrouvée en mai [2018] dans la même

situation embarrassante que le *New York Times*. Elle avait publié un dessin de Dieter Hanitzsch représentant Nétanyahou en candidat du concours de l'Eurovision, avec gros nez, missile avec étoile de David à la main et lançant *"Lan prochain à Jérusalem"*, des mots que l'on prononce traditionnellement à la fin du jour du Grand Pardon. Bref, une accumulation épouvantable de clichés. [Le dessin a été publié après la victoire de la chanteuse israélienne Netta Barzilai au concours Eurovision 2018. La phrase *"Lan prochain à Jérusalem !"* avait été tweetée par le leader d'Israël après cette victoire. Dieter Hanitzsch précise avoir réalisé ce dessin pour critiquer la politique israélienne actuelle et la récupération de la victoire de sa compatriote.]

Le journal décide de se séparer du dessinateur, un collaborateur de longue date. Le Conseil de la presse allemand, qui a évoqué l'affaire, a conclu que les règles contre la discrimination des Juifs dans la presse n'avaient pas été violées – un jugement au minimum contestable, compte tenu de l'histoire particulière de la caricature antijuive.

Ces exemples montrent que la caricature de presse ne marche plus aussi bien qu'avant, à notre époque prompte à réagir aux stéréotypes. Après avoir été pendant des dizaines d'années un prolongement des textes – le génial caricaturiste anglais Ronald Searl la décrivait comme *"une coexistence hostile avec tout ce qui nous énerve"* – sa partialité polémique n'est plus acceptée. *Die Zeit*, dont la une a longtemps présenté deux

ou trois dessins de Paul Flora, a tenté de poursuivre cette tradition quand celui-ci n'a plus eu envie. Elle a fait appel à Luis Murschetz (que Flora avait recommandé), mais ça n'a pas vraiment fonctionné et elle se passe désormais de caricatures. La page opinion de *Die Welt* comportait au début une caricature quotidienne de Mirko Szewczuk. Après la mort prématurée de celui-ci en 1957, Wolfgang Hicks, souvent attaqué pour ses exagérations, a pris le relais pendant un quart de siècle, puis il y a eu un bref intermède avec le dessinateur israélo-américain Ranan Lurie. Depuis, la page opinion ne fait plus intervenir un caricaturiste maison, mais Stephan Rürup dessine toujours chaque semaine dans *Welt am Sonntag*. La *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, qui a fait appel pendant des années à Erich Koehler, Ivan Steiger, Fritz Behrendt et Walter Hanel, emploie encore Greser & Lenz, une variante rigolote proche du Café du Commerce.

On ne peut cependant ignorer qu'on est loin des caricatures traditionnelles, qui faisaient jadis partie de la palette des opinions.

On pourrait sans difficulté écrire une histoire de la caricature qui aurait comme fil conducteur le fait que les "cibles" – que ce soit le shah ou Strauss – essayaient d'obtenir réparation pour "crime de lèse-majesté".

Désormais ce sont les réseaux sociaux qui s'offusquent et jouent les offensés, ce sont eux qui réclament le politiquement correct et le respect de toutes les identités – et, si possible, le respect du principe du contradictoire, ce qui est impossible d'appliquer à la caricature. Les caricatures de Mahomet parues dans le *Jyllands-Posten* en 2005 ont été le prélude à des menaces répétées à l'encontre des dessinateurs et à l'assassinat de la rédaction de *Charlie hebdo* en janvier 2015. Conséquence pré-occupante, constatait dix ans plus tard

Le respect du principe du contradictoire ne peut s'appliquer à la caricature.

Flemming Rose, qui était à l'époque le rédacteur responsable des caricatures au *Jyllands-Posten* : *"Il y a une autocensure quand il s'agit de l'islam, et la peur qui la motive repose sur la réalité, car des gens ont été tués, à Paris, à Copenhague."*

C'est assurément un élément à ne pas négliger pour expliquer les réticences de la presse à publier des caricatures politiques. On préfère éviter les sujets sensibles, polémiques, non politiquement corrects. La caricature, c'est *"une chute sans l'histoire"*, avait un jour déclaré Erich Kästner. Or les gens pensent aujourd'hui qu'il faut raconter toute l'histoire, avec tous les "si" et tous les "mais". De plus, beaucoup de gens considèrent la forme traditionnelle de la caricature, telle que la pratiquaient Hartzinger, Hanel, Oliphant, Steadman, Scarfe, Pericoli, etc. comme typique du xx^e siècle et donc vieux jeu. On préfère donc les calembours sur la banalité du quotidien, en général avec des bulles, à l'école de Francfort, et [le magazine satirique] *Titanic* à la mise en image d'une théorie (la BD comme poursuite de la caricature politique avec des moyens narratifs n'est pas chez elle dans la presse allemande). À cela s'ajoute que les journaux qui ont un caricaturiste maison salarié se font rares. La plupart des dessins viennent de dessinateurs "indépendants" – et leurs honoraires modérés expliquent sans doute en partie les limites tant artistiques qu'intellectuelles de leurs contributions. Aujourd'hui, une caricature classique montrerait l'enterrement d'un cercueil portant le mot "caricature".

—Peter Dittmar
Publié le 18 juin





Nous entrons dans l'ère de l'autocensure préventive

Patrick Chappatte revient pour *Courrier international* sur la fin du dessin de presse au *New York Times*. Et sur les conséquences de cette décision pour la profession.

COURRIER INTERNATIONAL : Votre dernier recueil de cartoons vient de paraître. Il s'intitule *This Is the End. The Last Cartoons from The New York Times*. C'est un chant du cygne ?

PATRICK CHAPPATTE : Pas tout à fait. Depuis que je collabore avec le *New York Times*, nous publions tous les deux ans un recueil de dessins. Celui-ci était prévu avant que le journal ne prenne la décision d'abandonner le dessin de presse. Je pensais finalement renoncer, mais devant l'écho et le soutien reçu, je me suis décidé à le publier. C'est une façon de marquer le coup, de rappeler qu'avec cette décision une ligne symbolique pour la liberté de la presse et le dessin de presse a été franchie.

Pensiez-vous que l'arrêt du dessin de presse dans le *New York Times* était de l'ordre du possible ?

C'est difficile à dire. Le dessin de presse n'était pas profondément inscrit dans la culture de ce journal. J'ai essayé d'introduire le genre au *New York Times* depuis 1995... d'abord sans succès. Ils m'ont pris comme illustrateur du supplément *Book Review* et des pages *Opinion* du *New York Times*, puis j'ai convaincu l'*International Herald Tribune* d'avoir un dessinateur maison en 2001. Une fois ce dernier totalement absorbé par le *New York Times*, j'étais revenu "par la fenêtre", en quelque sorte : le journal new-yorkais avait désormais du dessin politique. Début 2019, mes dessins étaient dans toutes les éditions numériques et papier du *New York Times* - y compris en langues espagnole et chinoise -, sauf dans l'édition print américaine. Et rien ne laissait présager cette interruption brutale.

Cette polémique aurait pu être gérée autrement ?

Oui, sur le fond et sur la forme. Je crois que le journal s'est un peu piégé lui-même en laissant la horde des détracteurs dicter les termes du débat. Au lieu d'expliquer, de discuter, de contextualiser, ils ont surtout

reculé, publiant cinq communications dans ce sens en l'espace de sept jours ! Pour terminer par cette décision radicale : la suppression des dessins d'agence, qui a été suivie un mois plus tard par la suppression des dessins maison. Mais ce qui m'a surpris en bien, c'est la réaction face à tout cela. La horde a créé une contre-horde, en quelque sorte. Et les lecteurs n'ont pas apprécié : il y a eu un nombre sensible de désabonnements. Un effet boomerang. Et que des gens comme Joseph Stiglitz ou Kenneth Roth de Human Rights Watch prennent position, ça fait chaud au cœur. Mais ça veut dire qu'une ligne importante a été franchie. Pour un message mal perçu, on a supprimé les messages ; on a introduit un concept nouveau : l'autocensure préventive. Ce qui est grave, c'est que c'est un nouveau palier au sein d'une démocratie fonctionnelle et dans un média fort. Un média libéral, le plus puissant économiquement et en termes de diffusion, se retrouve, à cause d'un dessin, sous les feux croisés de ses adversaires politiques d'une part et de la pression du politiquement correct d'autre part. Et pour la première fois, ce grand journal libéral s'entrave lui-même. C'est un sujet qui nous concerne tous, qui touche à

la démocratie. Il faut rester vigilant, sinon nous nous réveillerons dans un monde aseptisé où la satire sera impossible.

Cette pression du politiquement correct s'exerce via les réseaux sociaux, qui diffusent sans aucun filtre mensonges et haine, y compris de la part de dirigeants comme Trump. C'est paradoxal, non ? Ce n'est pas paradoxal, c'est même logique. Trump correspond à un bouleversement profond du discours civique, où tout devient possible sur Internet. Désormais, la pression des réseaux intimide les médias traditionnels. La digue a cédé. C'est la panique. Ce qu'on oublie, c'est que Twitter n'est pas notre lectorat. C'est un amplificateur de colère, un vecteur de phénomènes massifs et incontrôlables. Il est si facile de rejoindre une campagne de dénonciation en un clic sur son smartphone ! Cette culture de l'offense - où l'offensé se revendique attaqué, où son identité raciale, culturelle, doit être affirmée et ne peut être bousculée - prévaut. Je me demande si l'on ne devrait pas bientôt afficher un avertissement sur les cartoons, comme sur les paquets de tabac : "Attention, la satire peut offenser !"

Vous êtes pessimiste ?

En fait, non. On voit apparaître de belles ripostes. Et le dessin est vraiment un moyen unique, efficace, de partager. Je multiplie les expériences : les conférences dessinées, le reportage en BD...

Le dessin de presse n'aurait donc sa place que dans des publications spécifiques ?

Pas que. Pour le dessin politique, l'environnement d'un média demeure ce qu'il y a de mieux. Il est une voix parmi d'autres, un commentaire, voire un contrepoint à un éditorial ou à un article, et il y a une attente des lecteurs. La profession attire des jeunes et se féminise. C'est une très bonne nouvelle. Il faut juste rester vigilant.

— **Propos recueillis par Virginie Lepetit (Courrier international)**



SUISSE

Patrick Chappatte

Ce dessinateur suisse travaille pour *Le Temps*,

Der Spiegel,
Die Neue Zürcher Zeitung
et pour
Le Canard enchaîné.
Il était l'un
des dessinateurs

maison du *New York Times*.
Il vient de publier,
en décembre, *This Is the End. The Last Cartoons from The New York Times, 2017-2019*, chez Global Cartoons ("C'est la fin : les derniers cartoons du *New York Times*, 2017-2019", non traduit en français). L'ouvrage est préfacé par le Prix Nobel d'économie Joseph Stiglitz.



↑ Autoportrait
de Chappatte, Suisse.

← Dessin de Chappatte
paru dans *Le Temps*, Lausanne.



FRANCE

Dévastation

Peu avant 19 heures, le lundi 15 avril, un incendie se déclare dans la cathédrale Notre-Dame de Paris, au niveau de la toiture. Le monument le plus visité d'Europe, dont la construction s'est achevée en 1345, était en restauration. L'incendie, qui serait d'origine involontaire, émeut le monde entier. Emmanuel Macron déclare vouloir sa reconstruction dans les cinq ans, de nombreux dons affluent.

↓ Dessin de Bado paru dans *Le Droit*, Ottawa.

ALGÉRIE

Démission

Au terme de semaines de mobilisation, les Algériens obtiennent en partie ce qu'ils avaient demandé : le renoncement d'Abdelaziz Bouteflika à un cinquième mandat présidentiel. Le 2 avril, ce dernier, âgé de 82 ans, démissionne. Au pouvoir depuis vingt ans, très affaibli par un AVC survenu en 2013, il ne s'était pas adressé aux Algériens

de vive voix depuis 2013. Le 12 décembre, malgré plus de 60 % d'abstention, Abdelmadjid Tebboune, ex-Premier ministre de Bouteflika, est élu président.

↑ Sur les banderoles : Une nouvelle Algérie; Au revoir Bouteflika. Sur le panneau : Sortie. Dessin de Chappatte paru dans *The New York Times*, États-Unis.

SOUDAN

Révolution

Après des mois de contestation citoyenne, le président Omar Al-Bachir est destitué le 11 avril et un conseil militaire de transition est mis en place. Très vite, la population exige que le pouvoir soit remis à la société civile. Le 18 août, un Conseil souverain, premier organe de transition ouvrant la voie à un transfert du pouvoir aux civils, est instauré.

↓ Démocratie. Dessin d'Ammer paru dans *NRC Handelsblad*, Amsterdam.



JAPON

Abdication

Le règne de l'empereur Akihito, 85 ans, s'achève le 30 avril. Il abdique en faveur de son fils aîné, le prince héritier Naruhito, ouvrant ainsi l'ère Reiwa, la "belle harmonie". Le nouvel empereur, intronisé en octobre 2019, est le 126^e souverain du Japon.

→ L'empereur Naruhito. Dessin de Cajas paru dans *El Comercio*, Quito.





UNION EUROPÉENNE Nouveaux visages

Les électeurs européens se rendent aux urnes du 23 au 26 mai pour désigner leurs représentants au Parlement. Le taux de participation est de 50,6 % (contre 42,43 % en 2014). Grands gagnants du scrutin : les eurosceptiques et populistes, et les Verts.

En France, c'est la liste du Rassemblement national, emmenée par Jordan Bardella, qui arrive en tête, avec 23,31 % des suffrages, juste devant celle de La République en marche, de Nathalie Loiseau.

↑ Dessin de Tom paru dans **Trouw**, Amsterdam.

FRANCE Héritage

Le 2 mai, Emmanuel Macron reçoit son homologue italien Sergio Mattarella au château tourangeau du Clos-Lucé, à Amboise (Indre-et-Loire). C'est ici que s'est éteint, il y a cinq cents ans, l'artiste Léonard de Vinci, à qui le Louvre consacre une rétrospective. Cette rencontre des chefs d'État clôt la plus grave crise diplomatique qu'ont connue les deux pays depuis la Seconde Guerre mondiale.

→ Dessin de Ramsés, Cuba.



ÉTATS-UNIS Moyen Âge

Le 15 mai, le Sénat du très conservateur État d'Alabama vote la loi antiavortement la plus répressive du pays : aucune exception en cas de viol ou inceste, des peines de prison de dix à quatre-vingt-dix-neuf ans pour les médecins qui pratiqueraient quand même des IVG. La loi a été bloquée fin octobre par la justice américaine, qui estime qu'elle "viole clairement la jurisprudence de la Cour suprême" et la "Constitution".

↑ Bienvenue en Alabama, l'État rétrograde. "L'Alabama, c'est quel fuseau horaire?" "Celui de la préhistoire." Dessin de Weyant paru dans **The Boston Globe**, États-Unis.



ROYAUME-UNI Naufrage

Le 24 mai, la Première ministre conservatrice Theresa May annonce sa démission, après trois ans de mandat et une succession d'échecs. Celle qui soutenait le maintien de son pays dans l'Union européenne lors de son élection en 2016 a dû finalement en négocier le départ. Malgré son obstination, la tâche s'est révélée impossible au sein d'un Parti conservateur divisé entre partisans d'un Brexit dur et europhiles. Le 6 juin, l'europhobe Boris Johnson lui succède.

← Theresa May. Dessin d'Antonio paru dans **Expresso**, Lisbonne.





“Ils ont réduit notre crayon en miettes”

La condamnation du dessinateur de presse turc a été confirmée en novembre par un tribunal. Lui et onze de ses collègues journalistes pourraient retourner en prison.

Le 21 novembre, un tribunal turc a décidé de maintenir la condamnation du caricaturiste Musa Kart et de onze anciens journalistes du quotidien d'opposition *Cumhuriyet*, allant contre l'avis de la Cour de cassation, qui avait rendu en septembre un arrêt invalidant leur condamnation. Les journalistes étaient notamment

jugés pour les révélations relayées par leur quotidien en 2015 concernant des livraisons d'armes à des groupes djihadistes syriens par les services secrets turcs. Accusé de soutien à une organisation terroriste, le dessinateur de presse a écopé de trois ans et neuf mois de prison. Il n'a néanmoins pas été incarcéré : la décision de la cour n'étant pas assortie d'un mandat de dépôt, il devrait demeurer libre dans l'attente que la Cour de cassation se penche à nouveau sur son cas. “Nous vivons une époque qui dépasse l'imagination d'un caricaturiste, a déclaré le dessinateur au tribunal. Il nous a fallu attendre neuf mois derrière les barreaux avant que nous soyons présentés pour la première fois à un juge, et le procureur qui a requis contre nous quarante ans d'emprisonnement pour soutien à une organisation terroriste est lui-même poursuivi pour appartenance à la même organisation!” rapporte le quotidien d'opposition laïque et nationaliste **Sözcü**.

Dans une interview accordée en octobre au journal en ligne **Diken**, le caricaturiste, qui a été libéré en septembre après l'arrêt de la Cour de cassation et qui a déjà passé plus d'un an derrière les barreaux, revient sur l'absurdité de son cas et la situation de la presse en Turquie : “Nous avons passé notre vie en nous définissant comme des hommes de gauche, et

nous nous retrouvons enfermés dans une cellule avec écrit sur la porte ‘Terrorisme de droite.’” Les journalistes sont notamment condamnés pour soutien à l'organisation

de l'imam Fethullah Gülen, ancien allié du président Erdogan devenu son ennemi juré. Musa Kart continue : “La situation n'a jamais été aussi difficile pour les dessinateurs de presse en Turquie. Dans les pays éloignés de la démocratie, c'est le lot des caricaturistes que de travailler perchés sur un fil, on s'y habitue, mais malheureusement ils ont fait le choix de s'emparer du crayon derrière lequel nous nous abritons et de le réduire en miettes.”

La décision du tribunal intervient peu de temps après une réforme de la justice turque qui avait permis quelques espoirs. D'aucuns espéraient que cette mise en conformité avec les normes européennes, qui assouplit notamment la législation anti-terroriste et facilite les recours devant la Cour de cassation, allait rendre la justice turque plus clémentine et moins inféodée au pouvoir politique. “Le procès *Cumhuriyet* est une preuve de plus que les espoirs entretenus par cette réforme étaient vains, il ne s'agissait que de jeter de la poudre aux yeux de l'Europe, cette réforme ne mène à rien de concret, et le système judiciaire continuera de fonctionner comme il en a l'habitude”, déplore un éditorialiste dans les colonnes du média d'opposition en ligne **T24**.

Selon le syndicat des journalistes de Turquie, 118 journalistes turcs sont emprisonnés dans le pays, qui se classe au 157^e rang sur 180 dans le classement mondial de la liberté de la presse établi par Reporters sans frontières.

—**Courrier international**

TURQUIE

Musa Kart

Ce dessinateur de presse a été condamné initialement à trois ans de prison en octobre 2016 pour “collaboration avec une organisation terroriste”, tout comme ses collègues du journal d'opposition



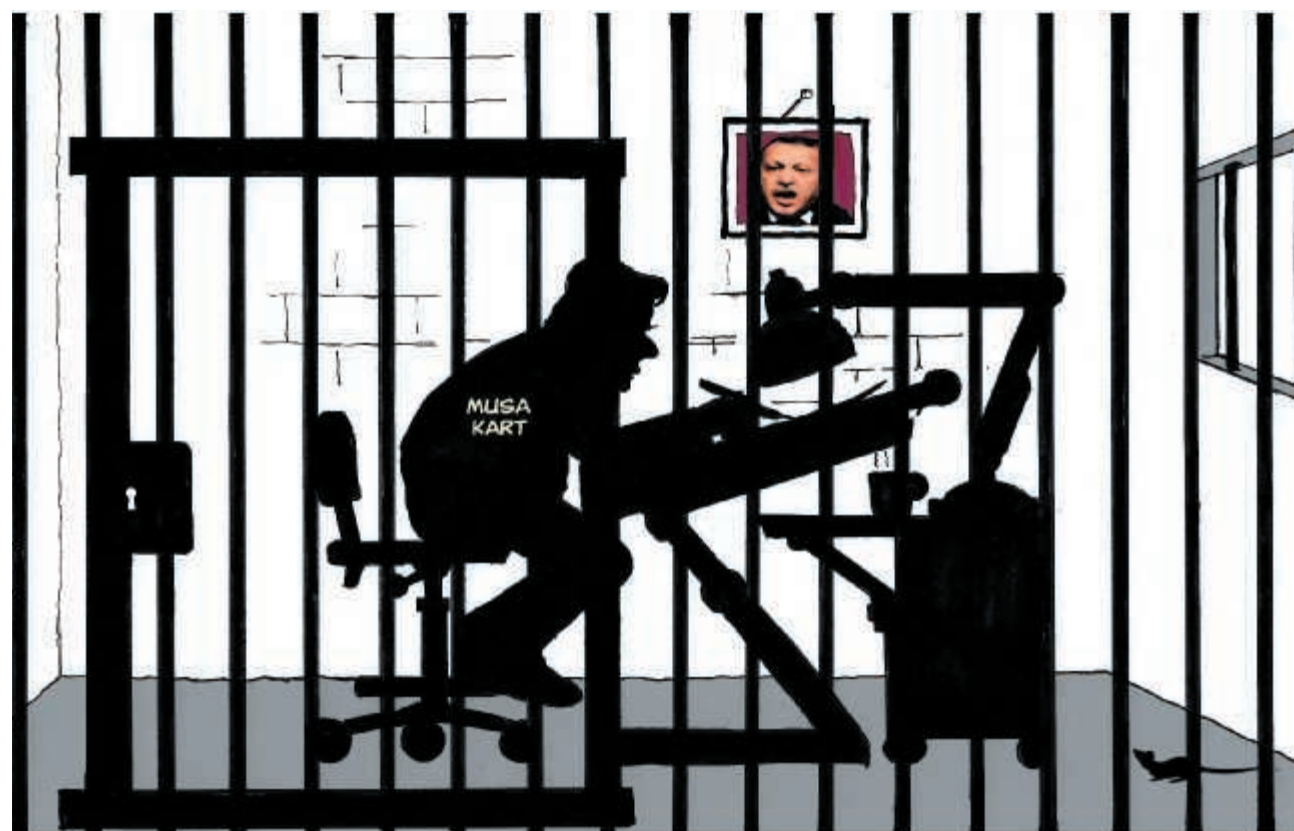
Cumhuriyet. Ce qu'on lui reproche?

Non pas un dessin en particulier mais son travail au sein de la rédaction du journal.

Sa condamnation, réduite finalement à un an et seize jours de prison, a été confirmée en novembre dernier. Le régime turc mène contre la presse et les dessinateurs une politique de censure et de répression qui s'est énormément accentuée ces dernières années. Ce dessinateur avait déjà fait l'objet d'une plainte en 2005 de la part de Recep Tayyip Erdogan. Celui-ci, qui était alors Premier ministre, avait été croqué en chat. Musa Kart a reçu le prix de la Fondation Cartooning for Peace en 2018 et celui de Cartoonists Rights Network International en 2005.



Revue
de presse



Musa Kart.

➤ Dessin de **Yas**, Turquie.

➔ Dessin de **Tayo Fatunla**, Royaume-Uni.



ÉGYPTÉ

Trépasser

Le 17 juin, l'ex-chef de l'État Mohamed Morsi, le premier président librement élu de l'histoire de l'Égypte, meurt à 67 ans, après un malaise lors de son procès en appel. En juillet 2013, un an à peine après son élection, il avait été destitué par Abdel Fattah Al-Sissi, alors chef de l'armée, qui depuis dirige le pays d'une main de fer. Issu du mouvement islamiste des Frères musulmans, Mohamed Morsi purgeait plusieurs peines de prison pour espionnage, incitation à la violence et destruction de l'économie.

↑ Mohamed Morsi.
Dessin de **Samar Burhan**, Liban.

ALLEMAGNE

Assassiner

Dans la nuit du 1^{er} au 2 juin à Wolfhagen, dans la banlieue de Cassel (Hesse), le préfet Walter Lübcke est assassiné d'une balle dans la tête. Son meurtrier est Stephan Ernst, un néonazi déjà auteur d'un attentat contre un foyer de réfugiés en 1993. Très engagé auprès des réfugiés, Walter Lübcke recevait régulièrement des menaces de mort de la part de l'extrême droite.

→ Walter Lübcke.
Dessin de **Marian Kamensky**, Autriche.

CHINE

Réprimer

Le 4 juin 1989, à Pékin, des soldats et des blindés réprimaient les manifestants de la place Tian'anmen, faisant un millier de morts selon des sources internationales indépendantes. Trente ans après cet événement sanglant, les autorités chinoises ont interdit toute commémoration et renforcé la censure sur Internet.

→ Dessin de **Ballaman**
paru dans **Liberté**, Fribourg.



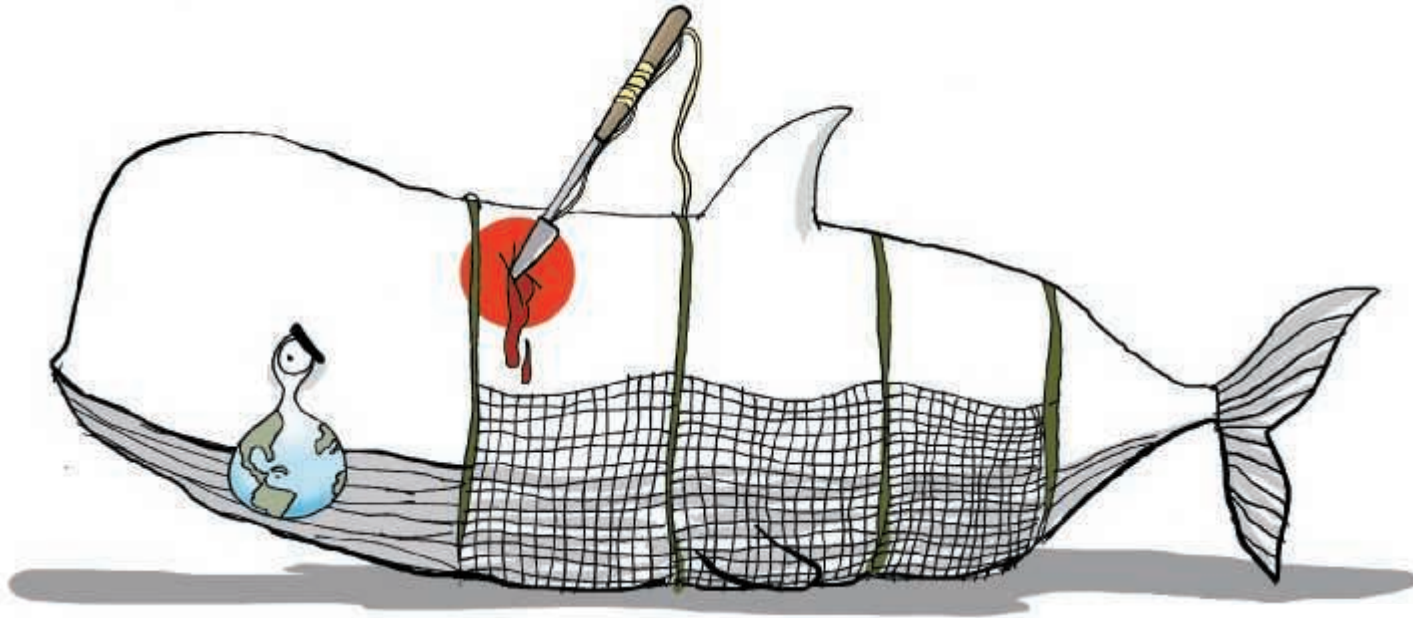
BRÉSIL

Entraver

Le 9 juin, le site d'investigation américain *The Intercept* met en cause l'impartialité de l'ancien magistrat anticorruption et actuel ministre de la Justice Sergio Moro dans l'opération Lava Jato. Il aurait contribué à empêcher Lula, l'ancien chef de l'État emprisonné pour corruption en avril 2018, de revenir au pouvoir. L'ex-juge superstar a dénoncé un "esprit de revanche".

← Sergio Moro.
Dessin de **Simanca**, Brésil.





JAPON

Harpon

Le 1^{er} juillet, le Japon reprend la chasse commerciale à la baleine après avoir quitté la Commission baleinière internationale. Jusque-là, le pays respectait bon an mal an le moratoire sur la chasse à la baleine en vigueur depuis une trentaine d'années. Mais dans les faits, sous couvert de "pêches

scientifiques", il continuait à chasser des cétacés, parfois loin de ses côtes. La "pêche commerciale" sera certes limitée à la zone économique exclusive japonaise et soumise à un certain quota annuel, mais cet encadrement n'apaise pas l'indignation mondiale.

↑ Dessin de **Martirena**, Cuba.



FOOTBALL

Satisfaction

Le 7 juillet, les Américaines, grandes favorites de la compétition, remportent la huitième Coupe du monde féminine de football, qui s'est disputée en France. Elles battent en finale les Néerlandaises, championnes d'Europe, par deux buts à zéro, décrochant ainsi le quatrième titre de leur histoire. L'équipe est par ailleurs devenue le porte-étendard de la lutte pour l'égalité entre les femmes et les hommes dans le sport, en poursuivant la Fédération américaine de football pour discrimination salariale. L'attaquante américaine Megan Rapinoe a décroché le Ballon d'or 2019.

← Dessin de **John Darkow** paru dans **Columbia Missourian**, États-Unis.

UNION EUROPÉENNE

Succession

Le 16 juillet, pour la première fois, une femme est élue présidente de la Commission européenne. Il s'agit de l'ancienne ministre allemande de la Défense, Ursula von der Leyen, qui succède au Luxembourgeois Jean-Claude Juncker. Ce choix commun de la France et de l'Allemagne est validé avec une faible majorité de neuf voix au Parlement européen. La nouvelle Commission a finalement commencé ses travaux le 1^{er} décembre, après que la candidature de 3 des 26 commissaires proposés initialement a été rejetée.

↑ Ursula von der Leyen. Dessin de **Schneider**, Suisse.





BRÉSIL

En fumée

En août, le nombre d'incendies qui ravagent la forêt amazonienne atteint des records : les données satellite montrent une augmentation de 83 % des feux de forêt depuis le début de l'année par rapport à la même période en 2018, selon l'Institut national de recherche spatiale (Inpe) brésilien. En cause : des feux déclenchés, pour la plupart, par des agriculteurs brésiliens encouragés à pratiquer la déforestation par la politique du président Jair Bolsonaro, très favorable à l'agrobusiness.

➤ *Jair Bolsonaro.*
Dessin de **Dario**,
Mexique.



ÉTATS-UNIS

En sang

Le 3 août, un suprémaciste blanc massacre 22 personnes dans un centre commercial d'El Paso, au Texas. Le tireur de 21 ans a déclaré avoir "ciblé des Mexicains", comme le laissait d'ailleurs comprendre son manifeste évoquant "l'invasion hispanique" du Texas. Certains démocrates ont reproché au président américain Donald Trump d'avoir créé un contexte favorable à cette attaque, notamment à cause de ses propos contre les Hispaniques.

← Sur le tee-shirt : Haine.
Trump : "Psitt! Va rendre sa grandeur à l'Amérique!"
Dessin de **Nate Beeler**,
États-Unis.



ITALIE

En désaccord

Le 9 août, Matteo Salvini, vice-président du Conseil et ministre de l'Intérieur italien, chef de la Ligue, parti d'extrême droite, dépose une motion de défiance contre le président du Conseil, Giuseppe Conte, proche du Mouvement 5 étoiles (M5S). Il fait ainsi éclater la coalition gouvernementale au pouvoir depuis le printemps 2018. Le 20 août, Giuseppe Conte

démissionne, et le 5 septembre un nouveau gouvernement se forme à partir d'une coalition constituée du M5S, du Parti démocrate (PD) et de l'alliance Libres et égaux (LeU). Giuseppe Conte redevient le chef de l'exécutif.

↑ *Matteo Salvini avec le maillot de la Ligue.*
Dessin de **Pismestrovic** paru dans la **Kleine Zeitung**, Vienne.





“La survie économique des dessinateurs est difficile”

Pedro Molina, aujourd'hui en exil, continue de publier ses caricatures sur le féroce couple présidentiel Ortega. Entretien.

COURRIER INTERNATIONAL : Vivez-vous toujours au Nicaragua?

PEDRO MOLINA : Pour éviter la prison, nous [toute l'équipe du journal] avons pris la décision de quitter le pays après l'occupation de la rédaction de *Confidencial* ni par la dictature [en décembre 2018]. Une semaine plus tard l'une des rares chaînes d'information indépendantes qui restaient était occupée. Le patron et la responsable du service de presse de cette chaîne, tous deux journalistes, ont été arrêtés et accusés de “*promotion du terrorisme*”. Après quoi de nombreux journalistes indépendants, conseillés par des organisations professionnelles également indépendantes, ont cherché comment se mettre à l'abri pour pouvoir continuer à faire leur travail.

Continuez-vous à travailler comme dessinateur et à critiquer le régime?

Mes dessins ont été condamnés par toutes les équipes au pouvoir depuis le début de ma carrière [il y a vingt ans]. Ce dernier gouvernement, en pleine dérive vers la dictature, ne fait pas exception. En avril 2018, quand la crise a éclaté [les manifestations ont fait plus de 325 morts], j'avais pour réputation d'être un quasi-ermite. Tout a changé après le mois d'avril, à mesure que des espaces se sont fermés et que la pression a augmenté, les gens se sont mis à suivre les comptes personnels des journalistes sur les réseaux sociaux. De plus en plus de pays étrangers nous ont invités à venir expliquer ce qui se passait dans le pays, nous nous sommes retrouvés plus en vue, moi et un certain nombre de journalistes.

Dans le même temps, les menaces de la dictature devenaient plus fréquentes et plus graves. Malgré la fermeture de notre rédaction par la dictature et le fait que beaucoup d'entre nous avons dû nous exiler, nous n'avons pas cessé un seul jour de produire. Ce qui pour moi est un sujet de fierté : ils n'ont pas pu nous faire taire.

Comment vous autres professionnels des médias arrivez-vous à vivre de votre travail? Quel est le modèle économique?

De moins en moins de dessinateurs de presse ont des postes fixes, ce qui complique beaucoup la survie économique. En ce qui me concerne, je fais partie du personnel de *Confidencial*, mais mon travail est aussi disponible sur plusieurs supports à l'échelon international, ce qui me permet de compléter mes revenus.

Où vos dessins sont-ils publiés?

Au Nicaragua, ils sont publiés quotidiennement sur le site de *Confidencial*. À l'étranger, ils paraissent sur diverses plateformes Internet, comme CartoonMovement, NewsArt, jusqu'à une date récente via le New York Times Syndicate ou le Project Syndicate, dans *Courrier international*, bien sûr... Et depuis ces plateformes, ils arrivent dans de nombreuses publications dans le monde. Évidemment, on les trouve également sur les réseaux sociaux.

Quels sont les défis d'aujourd'hui? Survivre économiquement? Rester en vie? Échapper à la censure?

Les trois. Pouvoir m'exprimer librement, vivre de ce travail et avoir un environnement sûr où pouvoir exercer ce métier.

La censure s'est-elle encore durcie?

Pour ce qui est du Nicaragua, la situation s'est aggravée. La dictature a fait fermer des chaînes et interdire des émissions locales indépendantes, il a poussé à la faillite le deuxième journal national [*El Nuevo Diario*] – dont j'ai démissionné, paradoxalement, parce qu'il ne voulait pas de problèmes avec le gouvernement. L'autre grand journal [*La Prensa*] a survécu, mais il a dû réduire considérablement la voilure pour pouvoir subsister. Quant aux journalistes indépendants, ils sont surveillés, harcelés, volés, frappés régulièrement dans la rue. On voit cela aussi dans d'autres pays d'Amérique latine : la situation est particulièrement préoccupante au Mexique, qui compte le plus grand nombre de journalistes assassinés, et au Honduras, où 7 ou 8 journalistes ont été assassinés depuis le début de l'année.

Gardez-vous l'espoir d'exercer encore votre métier à l'avenir?

J'espère pouvoir le faire, c'est mon but. J'aimerais que les conditions s'améliorent, et que les journalistes ne soient pas obligés de s'exiler. La survie économique reste un problème, et les hordes numériques qui manipulent le politiquement correct pour faire triompher leur intolérance et leur fermeture d'esprit représentent aussi un danger contre lequel il faut lutter.

—Propos recueillis par
Sabine Grandadam
(*Courrier international*)

NICARAGUA

Pedro Molina

Depuis le début de la crise qui ravage son pays à partir d'avril 2018, Pedro X. Molina, collaborateur attitré du journal indépendant en ligne *Confidencial*, dénonce les abus de pouvoir du président

Ortega. Dans le cadre du projet Inktober, le dessinateur a publié chaque jour d'octobre 2018 des portraits de victimes

du gouvernement, provoquant l'ire des autorités. Son bureau a été saccagé, on a tenté de l'intimider, et il a finalement été contraint à l'exil avec sa famille. Pedro X. Molina vit désormais dans l'État de New York, en tant qu'artiste en résidence. Ses dessins sont diffusés dans le monde entier : *Washington Post*, *BBC*, *China Daily*, *Jira Times*... Il a reçu de nombreuses récompenses, telles que le prestigieux Maria Moors Cabot Prize, de l'université Columbia, le prix de l'excellence en journalisme par l'Association de la presse interaméricaine ou encore celui du courage par le Cartoonists Rights Network International (CNRI).



↑ Autoportrait.

← “Journée mondiale de la liberté de la presse...”
Dessins de Pedro Molina,
Nicaragua.

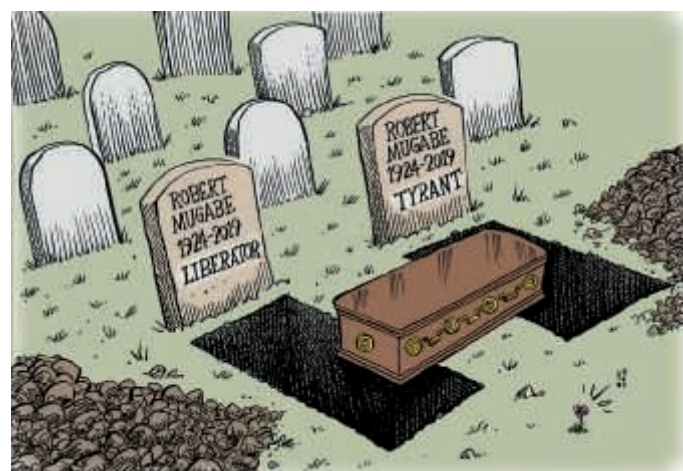
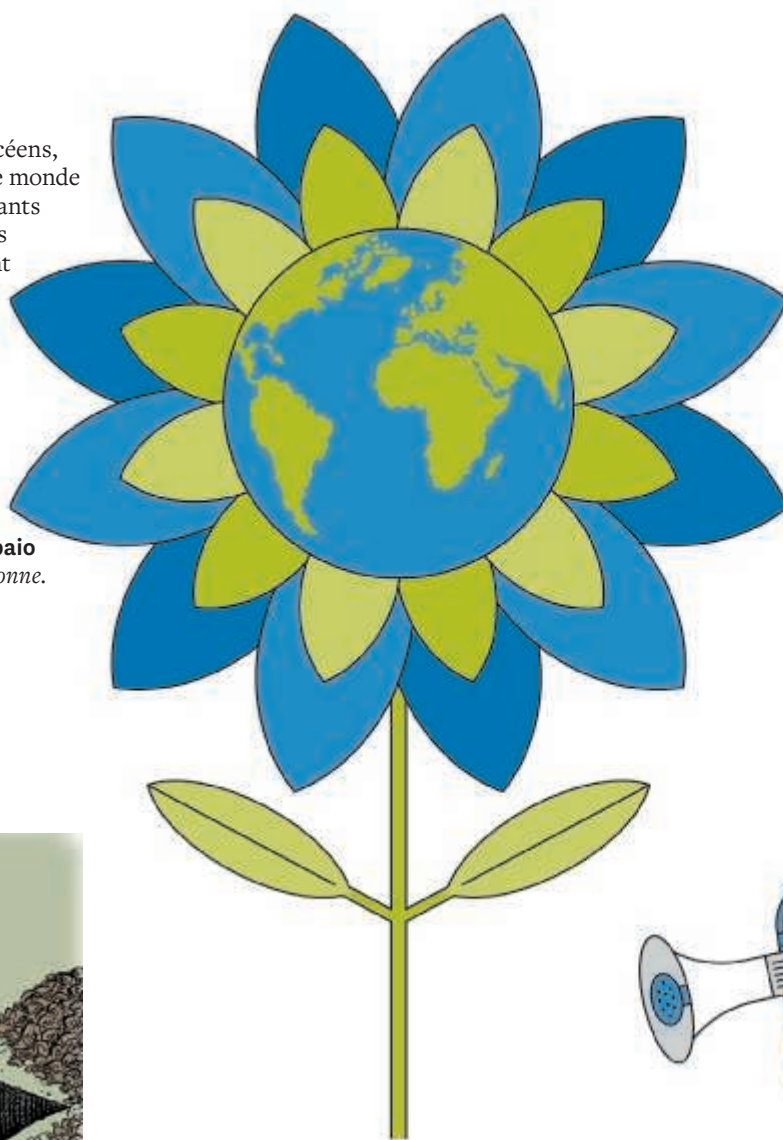
NATIONS UNIES

En colère

Conviée le 23 septembre au sommet Action Climat organisé par les Nations unies, Greta Thunberg s'en prend aux dirigeants politiques, à qui elle reproche de ne pas agir sérieusement face aux bouleversements climatiques. La Suédoise de 16 ans est devenue l'icône de toute sa génération depuis qu'elle a entamé une grève scolaire devant le Parlement suédois, en août 2018. Par la suite, des milliers de personnes, particulièrement

des collégiens et des lycéens, manifestent à travers le monde pour pousser les dirigeants politiques à prendre des mesures. Régulièrement moquée – notamment par Donald Trump et Vladimir Poutine – pour son jeune âge, Greta Thunberg n'en a cure et poursuit ses interventions.

→ Greta Thunberg.
Dessin de **Cristina Sampaio** paru dans **Público**, Lisbonne.



ZIMBABWE

En disgrâce

L'ancien président Robert Mugabe est mort le 6 septembre, à l'âge de 95 ans, à Singapour. Il y était soigné depuis plusieurs semaines pour un cancer de la prostate. Auréolé du statut de héros de l'indépendance, il avait pris le pouvoir en 1980 en tant que Premier ministre, puis en 1987 en tant que président. Il a finalement conduit son pays vers un naufrage économique. En novembre 2017, il démissionne sous la pression des militaires et de la contestation de la rue.

↑ Robert Mugabe, libérateur ou tyran ?
Dessin de **Gado** paru dans **Daily Nation**, Nairobi.

ALLEMAGNE

En expansion

Le 1^{er} septembre, l'Alternative pour l'Allemagne (AfD) fait une percée lors des élections régionales dans deux Länder de l'Est. En Saxe, le parti d'extrême droite arrive deuxième, avec 27,5 % des voix exprimées contre 32,1 % pour la CDU, le parti conservateur d'Angela Merkel. Dans le Brandebourg, ce sont les sociaux-démocrates de la SPD qui arrivent en tête (26,2 %), talonnés par l'AfD (23,5 %).

→ Dessin de **Horsch** paru dans **Handelsblatt**, Düsseldorf.



ÉTATS-UNIS

En sursis

Le 24 septembre, la présidente démocrate de la Chambre des représentants, Nancy Pelosi, lance une procédure de destitution à l'encontre du président Donald Trump. Les démocrates estiment qu'il a "violé la Constitution" en demandant au président ukrainien Volodymyr Zelensky d'enquêter sur l'un de ses adversaires politiques, l'ancien vice-président Joe Biden, par ailleurs candidat à l'investiture démocrate pour la présidentielle de 2020.

↖ Sur le câble : Crac !
"Rester en vie... Rester en vie..."
Dessin de **Steve Sack** paru dans **Star Tribune**, Minneapolis.





“On produira des dessins comme le bélouga produit du caviar”

L'exercice du métier devient de plus en plus difficile et productiviste, constate Denis Lopatine, exilé en France.

COURRIER INTERNATIONAL : Avant de vous exiler en France, pouviez-vous vivre correctement de la publication de vos dessins en Russie ?

DENIS LOPATINE : J'ai été en CDI en Biélorussie jusqu'en 2002, puis en Russie de 2002 à 2007. Après quoi, j'ai été contraint de me lancer dans le travail indépendant : des caricatures, des portraits sur commande, et quelques rares publications dans la presse.

De manière générale, en Russie, qui diffuse le plus de dessins ? Les réseaux sociaux, les sites de presse ou la presse papier ?

La propagande fleurit partout, les opinions divergentes ne sont préservées que sur Internet. Je range également dans la catégorie “propagande” l'humour inoffensif, flatteur à l'adresse des autorités, qui a passé la censure.

Les journaux paient-ils correctement ?

S'il existe un accord personnel avec l'éditeur, tout se passe bien. Mais très souvent les dessins sont publiés à l'insu de l'auteur et sans rétribution. Ce vol est difficile à faire reconnaître devant les tribunaux, et l'on n'a rien à gagner à aller en justice.

En Russie, la censure est-elle plus forte ces dernières années ?

En Russie, la censure est incarnée par toute la société. C'est du Orwell, il n'y a plus du tout de liberté dans la société, même si extérieurement elle ressemble à

un monde civilisé. Les gens de l'époque de l'URSS, ceux de la Russie libre des années 1990 et ceux de l'époque de Poutine [à partir de 2000] sont anthropologiquement différents : ce sont trois types de psychisme différents.

Et que pensez-vous du dessin de presse en France ?

Je n'ai pas remarqué de censure importante dans la presse française, à l'exception de la ligne éditoriale stricte des publications. C'est le plus haut niveau de liberté,

mais j'ai observé des choses inquiétantes. J'ai rencontré des caricaturistes français et j'ai vu comment ils travaillaient : de 50 à 100 dessins bâclés par jour sont envoyés par e-mail aux journaux. Le matin, le rédacteur en chef trouve une énorme pile et publie le premier dessin qui va avec le sujet qu'il traite. Cela crée une inflation de production. En conséquence, la qualité de la caricature et de l'illustration baisse, en particulier par rapport au ^{xx}e siècle.

Publiez-vous vos dessins en France ?

En France, je n'ai réussi à publier que quatre ou cinq dessins la première année, puis j'ai renoncé et quitté le métier. Je continue de publier des œuvres uniquement sur ma page Facebook. Je travaille au Smic dans une usine d'une ville voisine.

Comment voyez-vous l'avenir de ce métier ?

Les dessins pour la presse seront réalisés par une poignée de professionnels capables de produire plus vite que les autres des croquis primitifs, comme le bélouga produit du caviar. L'illustration de presse de qualité avec un temps de réalisation d'un à deux jours a déjà disparu du marché, elle est devenue un passe-temps, un hobby.

— **Propos recueillis par Laurence Habay (Courrier international)**

RUSSIE

Denis Lopatine

Dessinateur, peintre et illustrateur né en Biélorussie, Denis Lopatine a travaillé pour différents journaux et magazines, comme *Znamya Yunosty*, *Vecherny Minsk*, *Cultura*, *Navinki Magazine*, *Siné Mensuel*,



Der Spiegel ou encore la radio *Deutsche Welle*, a exposé ses dessins en Russie et à l'international et a été récompensé

par plusieurs prix. Il fuit la Russie en mars 2018 après qu'un de ses dessins a été jugé blasphématoire. Celui-ci représentait une députée russe, Natalia Poklonskaïa, tenant dans ses mains une sorte de godemiché en cire à l'effigie du tsar Nicolas II. Le dessin apparaissait sur une affiche pour une manifestation, en octobre 2017, contre l'interdiction du film *Matilda* voulue par les milieux monarchistes et ultraorthodoxes russes.



↗ Autoportrait.

→ Vladimir Poutine.

Dessins de Denis Lopatine, Biélorussie.



IRAK

Meurtris

Le 1^{er} octobre, des manifestants envahissent les rues de Bagdad pour protester contre la vie chère et l'absence de services publics fondamentaux. Ils réclament des emplois et la fin du régime confessionnel. Dans les jours qui suivent, les affrontements avec les forces de police font plusieurs dizaines de morts et des centaines de blessés, dans un pays déjà meurtri par des années de guerre. Le 1^{er} décembre, le Premier ministre, Adel Abdel-Mahdi, annonce sa démission.

↑ Dessin d'Emad Hajjaj paru dans *Al-Araby Al-Jadid*, Londres.



CHILI

Insoumis

Le 18 octobre, l'annonce du gouvernement de Sebastián Piñera d'augmenter le prix du trajet de métro pousse les Chiliens dans la rue pour protester contre les inégalités. Des commerces sont pillés et incendiés, malgré la présence de milliers de militaires et de policiers. Un couvre-feu est décrété le soir même, mais les

protestations se poursuivent. Début décembre, on dénombre 23 personnes tuées et des milliers d'autres blessées dans les affrontements lors des manifestations.

↑ Un policier chilien sur la tombe de Pinochet, dictateur au pouvoir de 1974 à 1990. "Très bien." Dessin de De Angelis, Italie.

LIBAN

Unis

Le 17 octobre, le gouvernement annonce la mise en place d'une taxe sur les appels effectués via les applications de messagerie.

Une provocation pour les Libanais, qui descendent par milliers dans la rue pour protester contre ce nouvel impôt.

Le gouvernement fait marche arrière, mais il est trop tard, la colère explose dans le pays : les manifestations contre la corruption, le manque d'infrastructures et la cherté de la vie ont lieu quotidiennement. Le 29 octobre, le Premier ministre, Saad Hariri, démissionne. La crise économique est devenue politique.

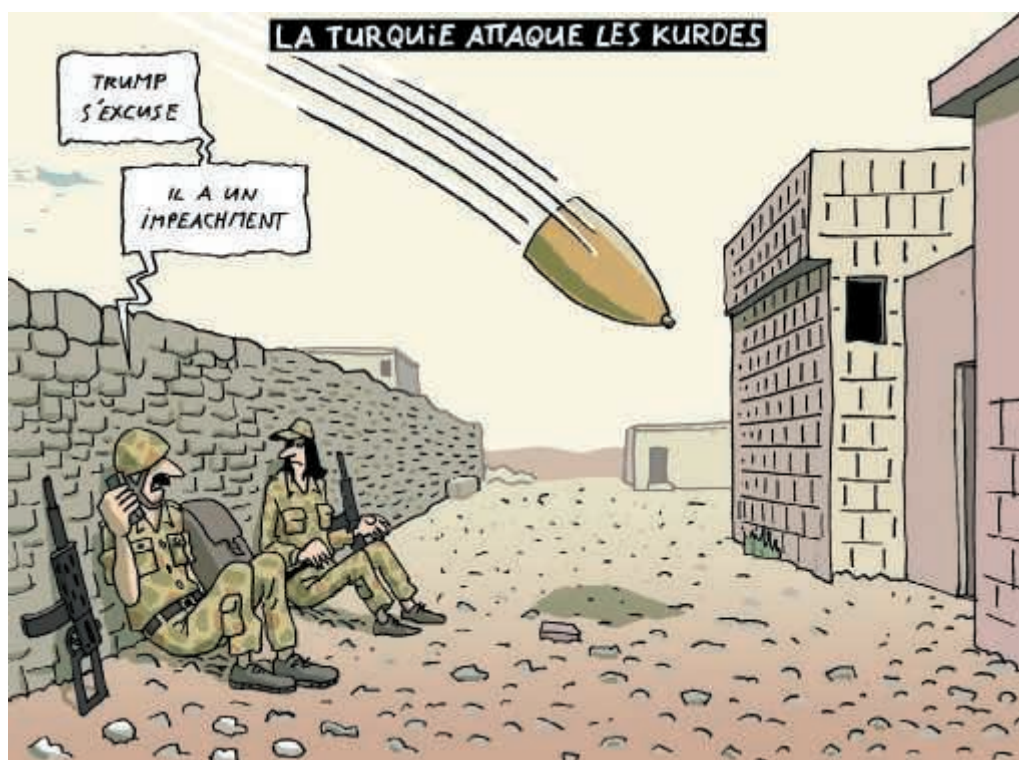
↑ Dessin de Heidari, Liban.

SYRIE

Trahis

Le 9 octobre, les militaires turcs envahissent le nord-est de la Syrie, aux mains des forces kurdes. Ces dernières, alliées indispensables des Occidentaux dans la lutte contre les djihadistes de l'État islamique, sont abandonnées par leur soutien le plus important, les États-Unis. Un accord conclu le 22 octobre avec la Russie prévoit le retrait des forces kurdes des territoires frontaliers de la Turquie.

→ Dessin d'Herrmann paru dans la *Tribune de Genève*, Suisse.





“Il n’y a pas d’artistes chinois qui osent s’exprimer sur le fond”

Pékin utilise tous les outils à sa disposition – crédit social, intimidation, censure – pour bâillonner la société et les dessinateurs, raconte l’artiste chinois Badiuciao.

COURRIER INTERNATIONAL: Pourquoi avez-vous dévoilé votre visage ?

BADIUCAO: Lorsque ma famille, en Chine, a été menacée par la police à cause de mon exposition à Hong Kong, en 2018, j’ai compris que l’anonymat ne me protégeait plus. Le gouvernement chinois savait qui j’étais, donc cela n’avait plus de sens de se cacher. C’était une période très dure pour moi. J’étais confronté à un choix radical : arrêter mon travail créatif et rester silencieux en échange de la sécurité ou être en confrontation directe avec le pouvoir et garder ma liberté de traiter les sujets concernant les droits de l’homme. J’ai opté pour la seconde voie.

Pour beaucoup de dissidents chinois à l’étranger, la vie n’est pas facile...

Je suis toujours réservé sur la dissidence chinoise à l’étranger, je trouve que cette communauté pose de nombreux problèmes. Il y a pour eux la barrière linguistique, ils sont souvent plus âgés que moi et ont de la réticence à s’intégrer dans les sociétés d’accueil. C’est le cas de la génération du 4 juin 1989 [massacre de Tian’anmen], dont les interventions concernent exclusivement la défense de cette partie de la mémoire, sans qu’ils fassent un pas de plus. Je suis plus jeune, je n’ai pas de problèmes de langue ni cette anxiété.

Vivez-vous du dessin de presse ?

Non, la caricature ne représente qu’une petite partie de mon travail d’artiste. J’ai fait des expositions, je vends mes peintures à des collectionneurs, mes revenus sont diversifiés. En général, je publie dans un premier temps mon dessin sur les réseaux sociaux, et les médias me contactent ensuite. Je collabore régulièrement au site *Hong Kong Free Press*, je tiens également une chronique pour le *China Digital Times* [un site qui a son siège aux États-Unis]. Pour moi,

l’indépendance est une qualité primordiale pour un artiste. Je pense à mon confrère Biantai Lajiao, qui travaille pour Radio Free Asia, en quelque sorte une institution de propagande américaine, je trouve cela regrettable. Il continue à dessiner, mais je crois qu’il ne signerait pas de dessins qui critiquent la situation des droits de l’homme aux États-Unis.

Quelle est votre évaluation de la censure chinoise aujourd’hui ?

Entre 2011 et 2013, l’époque était plus clémente, le contrôle sur Internet était relativement lâche, il y avait pas mal de caricaturistes chinois. Mais depuis l’arrivée au pouvoir de Xi Jinping, la conjoncture est assez mauvaise. Graduellement, les gens de tous les horizons ont été

réprimés. De plus, avec la mise en place du système du crédit social [qui note les citoyens selon leur activité virtuelle et réelle], les achats sur Internet, les transports, tout tisse un réseau qui permet un contrôle minutieux et omniprésent, qui peut aller jusqu’à empêcher les déplacements d’un individu [en bloquant l’achat de billets de transport]. Cela fait partie des outils de la terreur avec laquelle Pékin limite le désir d’expression de la population. Certes, vous pouvez opprimer ce désir, le soumettre à la terreur, mais jamais l’exterminer. Si l’occasion se présente, il renaîtra. C’est un grand problème pour Pékin.

Comment va le milieu du dessin en Chine ?

Il n’y a quasiment pas de sang neuf dans ce milieu. La majorité des artistes chinois est très discrète. Sur le marché international, ils recourent à des faux-fuyants, en utilisant des éléments chinois historiques, par exemple avec des peintures de Mao Zedong, etc. Mais il n’y a pas d’artistes chinois qui osent s’exprimer sur le fond, sur les problèmes concrets. Hormis Ai Weiwei, il n’y a pas de nouveaux visages.

Comment vous positionnez-vous ?

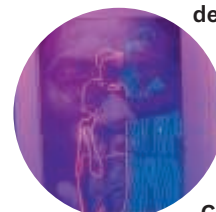
Je ne suis pas un artiste ou un caricaturiste anticommuniste, je suis un artiste tout court. En ce qui concerne les violations des droits de l’homme, quel que soit le pays – les États-Unis, la Chine ou mon actuel pays, l’Australie –, je serai toujours critique. Nombre d’artistes évitent d’évoquer certains sujets, je trouve cela regrettable.

— **Propos recueillis par Zhang Zhulin**
(*Courrier international*)

CHINE

Badiuciao

C’est un paradoxe total. Badiuciao est l’un des rares caricaturistes politiques chinois (au même titre que Yefei Jiang, emprisonné depuis juillet 2018).

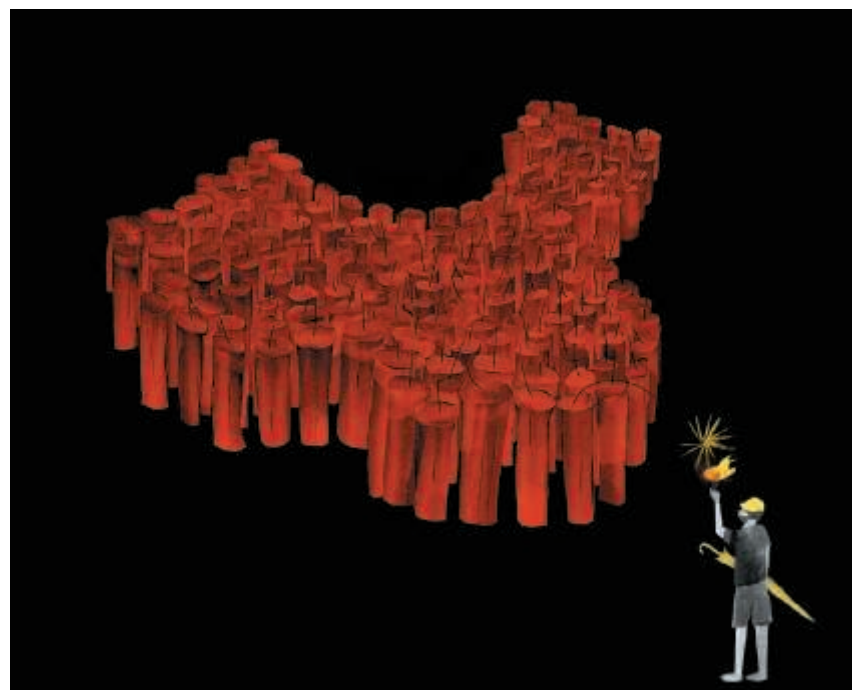


Ses œuvres n’ont jamais été publiées dans les médias de la république populaire.

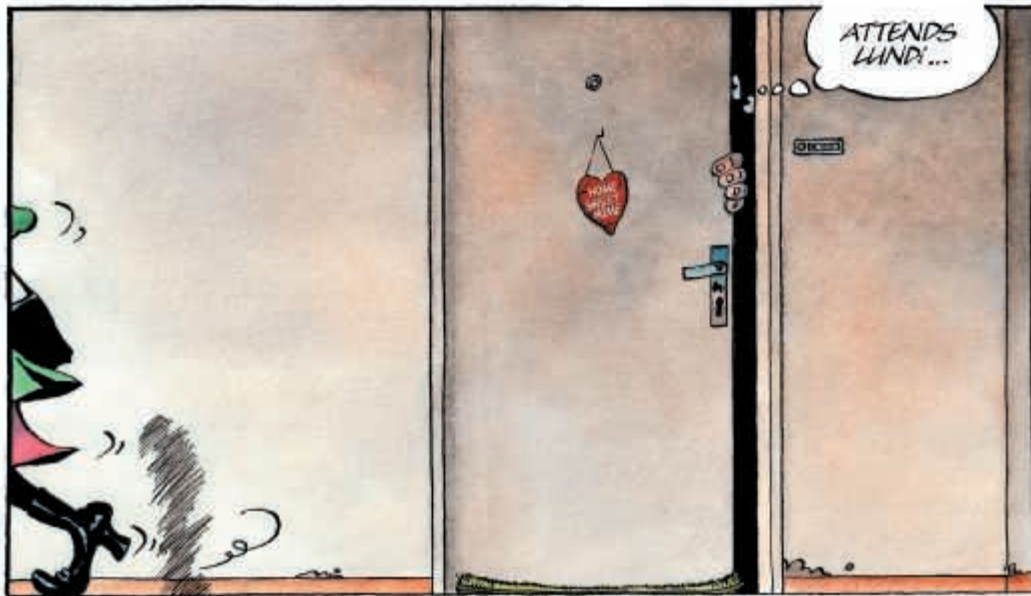
Ce trentenaire originaire de Shanghai, émigré en Australie en 2009, a publié deux ans plus tard son premier dessin d’actualité à propos de l’accident de train de Wenzhou (40 morts et 172 blessés, selon le bilan officiel). Depuis, ses œuvres continuent à agacer le pouvoir chinois. Il publie sous le pseudonyme de Badiuciao et a toujours évité de montrer son visage – jusqu’en novembre 2018, quand son exposition prévue à Hong Kong sur la liberté d’expression a dû être annulée sous la pression de Pékin. Il a obtenu en 2019 le prix Robert Russell du courage en dessin de la part de l’organisation Cartoonists Rights Network International.

↑ Autoportrait par Badiuciao, Australie.

← Dessin de Badiuciao, Australie.



Un week-end contre la violence faite aux femmes



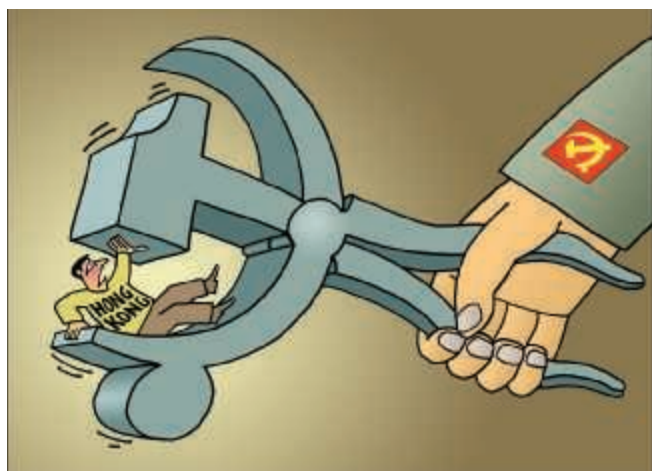
FRANCE

Dégût

Le 23 novembre, la France est le théâtre d'une forte mobilisation contre les féminicides. À deux jours de la fin du Grenelle sur les violences conjugales, une manifestation emmenée par le collectif féministe #NousToutes réunit près de 50 000 personnes à Paris. L'objectif : rendre hommage aux 138 femmes tuées

depuis le début de l'année par leurs (ex-) conjoints. "Agresseur, harceleur, t'es foutu, les femmes sont dans la rue", entend-on. D'autres villes, comme Lille, Bordeaux, Rennes ou Strasbourg, suivent le mouvement.

← Dessin de **Vincent L'Épée** paru dans **ArclInfo & Le Journal du Jura**, Suisse.



HONG KONG

Démonstration

Des centaines de manifestants hongkongais prodémocratie se retranchent dans l'Université polytechnique, le 17 novembre. Située sur la presqu'île de Kowloon, en plein cœur de la ville, la PolyU devient pendant dix jours la principale ligne de front de la contestation et le théâtre d'affrontements d'une extrême violence entre les protestataires et la police, qui y trouve 4 000 cocktails Molotov. Depuis le début de ce soulèvement contre la mainmise de la République populaire de Chine sur Hong Kong, en juin, plus de 5 800 personnes ont été arrêtées.

↑ Dessin d'**Arend**, Pays-Bas.



CAGLE CARTOONS

BOLIVIE

Déroute

Après trois semaines de protestations contre sa réélection entachée de fraude, le président bolivien Evo Morales, qui brigait un quatrième mandat consécutif, annonce sa démission le 10 novembre. Le coup fatal est porté par l'armée et par la police, qui lui retirent leur soutien. Fin novembre, le Parlement bolivien vote une loi convoquant de nouvelles élections présidentielle et législatives. Ce sont les premières en dix-huit ans auxquelles l'ancien président, exilé au Mexique, ne se présentera pas.

← Evo Morales (œuf). Dessin de **Kap**, Espagne.



PALESTINE

Désolation

Le 18 novembre, l'administration Trump annonce que les États-Unis ne considèrent plus comme illégales les colonies israéliennes en Cisjordanie occupée. Après la reconnaissance unilatérale de Jérusalem comme capitale d'Israël, annoncée deux ans plus tôt, cette nouvelle décision spectaculaire rompt à nouveau avec la tradition diplomatique américaine. Elle est aussitôt saluée par le Premier ministre israélien, Benjamin Netanyahu, et dénoncée par l'Autorité palestinienne. Début décembre, Israël déclare la création d'une nouvelle colonie à Hébron, poudrière où vivent 800 Juifs sous haute protection militaire et 200 000 Palestiniens.

↑ Dessin de **Bleibel**, Liban.

ROYAUME-UNI Élections

Les Britanniques se rendent aux urnes le 12 décembre pour élire leur Parlement. Avec 365 sièges sur 650, le Parti conservateur mené par Boris Johnson remporte ce scrutin devant le Labour de Jeremy Corbyn. Ces élections anticipées sont un pari gagné pour le Premier ministre sortant, qui a désormais les coudées franches pour réaliser le Brexit au 31 janvier 2020.

→ Boris Johnson : "Brexit, me voilà !" La voie est libre.
Dessin de **Schneider**, Suisse.



CARTOON MOVEMENT



MALTE Démission

Soupçonné d'ingérences dans l'enquête sur l'assassinat de la journaliste anticorruption Daphne Caruana Galizia, morte dans l'explosion de sa voiture le 16 octobre 2017, le Premier ministre maltais, Joseph Muscat, annonce le 1^{er} décembre qu'il démissionnera en janvier. Il est accusé d'être intervenu pour protéger son chef de cabinet, Keith Schembri, mis en cause dans l'affaire.

↑ DCG, initiales de Daphne Caruana Galizia.
Dessin de **Burló**, Malte.



FOOTBALL Ballon rond

Le 2 décembre, Lionel Messi remporte son sixième Ballon d'or, un record inégalé. L'attaquant argentin du FC Barcelone devance sur le podium le Néerlandais Virgil Van Dijk ainsi que le Portugais Cristiano Ronaldo, qui a lui-même remporté le trophée cinq fois. Le résultat laisse un goût amer aux Africains, pour qui l'attaquant sénégalais de Liverpool, Sadio Mané, paraissait le mieux placé pour décrocher le fameux Ballon vu ses performances de l'année.

← Dessin de **Mix & Remix**, Suisse.

FRANCE Révolution

Le 5 décembre, le jour de grève est arrivé. Ce jeudi noir marque le début d'une grève nationale et de manifestations contre le projet de réforme du système de la retraite proposé par le gouvernement. Mais les revendications ne s'arrêtent pas là ; les manifestants réclament l'augmentation des salaires, la baisse du prix du carburant et également des mesures écologiques. Au moins 800 000 personnes manifestent ce jour-là dans tout le pays, 1,5 million de personnes selon la CGT. Le mouvement de grève se poursuit pendant le mois de décembre.

↑ Emmanuel Macron et Édouard Philippe. Dessin de **Chappatte** paru dans **Le Temps**, Lausanne.

Bonnes nouvelles d'Afrique

En Côte d'Ivoire, en Éthiopie, au Soudan, le dessin de presse s'épanouit, porté par des journaux satiriques comme *Gbich!* ou de jeunes artistes engagées comme Yemi et Alaa Satir.

“En Éthiopie, le dessin en est encore à ses balbutiements”

COURRIER INTERNATIONAL : Comment et pourquoi êtes-vous devenue dessinatrice ?

YEMI : J'ai commencé à dessiner lorsque j'étais enfant. Mon frère cadet et moi avions l'habitude de copier des dessins de comics alors que nos amis préféraient jouer dehors. Je suis devenue dessinatrice parce que j'aimais la souplesse et la couleur [des personnages]. Ils étaient fascinants parce qu'ils n'étaient pas entravés par la réalité de ce monde. Nier la gravité terrestre, tomber du ciel et survivre, manger des briques, éclater en morceaux et être encore en vie devient possible en dessin. Je voulais vraiment faire partie de cet univers.

Vivez-vous du dessin ?

Oui ! Je suis dessinatrice à plein temps, et j'adore ça. J'ai aussi une entreprise appelée *Laughing Gas Design* qui offre des services d'illustration, de *graphic recording* [la restitution de réunions et de rencontres par le biais de dessins] et de conception à des organisations non gouvernementales.

Qu'est-ce qu'être dessinateur ou dessinatrice en Éthiopie ? Comment travaillez-vous ?

En Éthiopie, le dessin en est encore à ses balbutiements. Les gens n'appréhendent pas encore sa valeur et ses possibilités d'application. Ils considèrent qu'il est réservé aux enfants et limité à quelques journaux renommés, la plupart en noir et blanc, d'ailleurs beaucoup de mes collègues sont en fait des dessinateurs de

presse. Cependant, diverses ONG du pays utilisent les dessins afin d'expliquer des sujets sérieux et de faire réagir le public. C'est un début encourageant, et c'est ce qui explique que je travaille avec de telles organisations. On a aussi l'impression que dessinateur n'est pas une profession mais plutôt un passe-temps que la plupart n'osent pas exercer.

Le contexte politique de l'Éthiopie a évolué récemment. Le pays est désormais considéré par beaucoup comme un pays en transition, passant d'une dictature à une démocratie naissante. Quelle influence cela a-t-il sur votre travail de caricaturiste et sur le travail de vos collègues ?

J'ai remarqué que de nombreux Éthiopiens avaient désormais l'audace d'exprimer explicitement leurs opinions sur divers sujets auparavant considérés comme tabous, en utilisant différents médias. Il s'agit notamment de personnes qui osent dessiner des caricatures de presse plus critiques à l'égard du gouvernement. Dans mon cas, j'ai lancé [en août 2018] avec un collègue une page Facebook baptisée “Allu”. Nous l'avons créée pour donner notre avis sur des questions politiques et sociales que nous avons jugées importantes, sans crainte de représailles.

Il y a donc eu un vrai changement en matière de liberté d'expression ?

Oui, en fait les gens disent ce qu'ils veulent, sans conscience de la ligne jaune. Mais cela crée un environnement où il est difficile de distinguer la réalité des histoires inventées. Le problème actuel, c'est donc plutôt la diffusion excessive et irresponsable d'informations. Cela alimente des discours de haine qui, à leur tour, conduisent à des affrontements ethniques et à des déplacements de population à l'intérieur même des pays.

Vous sentez-vous censurée ou vous censurez-vous ? Quels sont les sujets que vous vous abstenez de dessiner ou que l'on vous empêche de dessiner ?

Je me suis autocensurée à propos de la religion et de l'ethnicité parce que ce sont des sujets qui peuvent être facilement mal interprétés et alimenter la haine et la division.

Vous êtes aussi une jeune dessinatrice : qu'est-ce que cela signifie “être une femme caricaturiste”, en particulier en Afrique ?

Je ne peux pas parler au nom de l'Afrique, mais d'après ce que j'ai vu jusqu'ici, les réactions ont été positives et encourageantes. Pour autant que je puisse le dire, mon sexe n'a eu aucun effet perceptible sur mon travail.

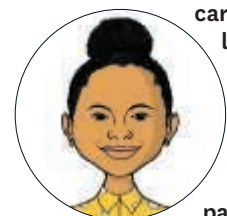
Comment voyez-vous l'avenir de la caricature en Éthiopie et plus largement en Afrique ?

Pour paraphraser le cartooniste malaisien Zunar, les gens s'intéressent de moins en moins à des sujets en dehors de leur domaine d'intérêt. À cet égard, les dessins sont des outils pratiques pour faire (ré) agir les lecteurs qui, de nos jours, semblent s'intéresser aux choses de manière sporadique et sont dépendants des réseaux sociaux. Le vieil adage persiste aujourd'hui : les images valent mille mots. L'avenir est donc très prometteur pour la caricature en Éthiopie et en Afrique.

— **Propos recueillis par Sylvain Platevæt (Cartooning for Peace)**

ÉTHIOPIE Yemi

Yemsrach Yetneberk, architecte de formation, dirige avec son frère une société d'illustration, Laughing Gas Design, à Addis-Abeba, en Éthiopie. Elle voit le dessin comme un médium pouvant plaire aux jeunes et aux adultes



car utilisant la satire et l'humour pour faire ressortir des questions qui ne sont pas toujours

entendues, sur les enjeux nationaux et internationaux. Elle a, dit-elle, un profond désir de voir sa culture éthiopienne illustrée et animée.

↑ *Autoportrait.*

↓ *Sur les pancartes : Unité panafricaine ; État de droit ; Bonne gouvernance ; Paix ; Démocratie ; Droits de l'homme. Dessins de Yemi, Éthiopie.*





CÔTE D'IVOIRE

Gbich ! Vingt ans de satire

● L'hebdomadaire ivoirien *Gbich!* fête ses 20 ans cette année. Ce magazine de dessin et de BD, fondé et dirigé par le dessinateur Lassane Zohoré et édité chaque semaine à Abidjan, tourne en dérision les travers de la société ivoirienne, rappelait fin octobre le quotidien ivoirien *Fraternité matin* à l'occasion du festival Cocobulles. Il est un véritable baromètre de la vie sociale en Côte d'Ivoire. La force de *Gbich!* vient aussi du fait que le journal tape indifféremment sur toute la classe politique, fait rare dans un pays où la presse est très politisée. Son nom serait la transcription d'une onomatopée : le son que l'on entend lorsque quelqu'un reçoit un violent coup de poing.

Ses lecteurs plébiscitent les personnages créés dans le journal, comme le séducteur Jo' Bleck, le malchanceux Tommy Lapoasse ou encore l'avid "biznessman" Cauphy Gombo, nom d'un escroc qui ne recule devant rien pour faire du profit. Ce dernier a même eu droit à sa déclinaison télévisuelle, et d'autres personnages vont lui emboîter le pas. *Gbich!* a déjà donné naissance à d'autres publications, comme *Go Magazine* et *Allo Police*, et l'équipe annonce plusieurs autres projets : l'achat d'une imprimerie, le lancement d'une version de *Gbich!* en argot anglais destinée au Nigeria et la création d'un groupe multimédia avec son propre studio d'animation 2D/3D.



↑ Nous sommes la révolution.
Pancarte à gauche : Liberté, paix et justice; La révolution est le choix du peuple. Pancarte à droite : Ce n'est pas la balle qui tue. Ce qui tue, c'est le silence.
↗ Autoportrait : "Je vois des choses."
Dessins d'Alaa Satir, Soudan.

→ Dessin de Zohoré, Côte d'Ivoire.

SOUDAN

Une arme de résistance

● Pendant la révolution qui a secoué son pays de décembre 2018 à octobre 2019 et a conduit à la destitution du président Al-Bachir, la dessinatrice soudanaise Alaa Satir a milité avec son art. "L'illustration est une manière de documenter ce qui se passe, de capter l'attention", explique-t-elle à la revue *Shado*, dans un entretien croisé avec sa sœur Enas, elle aussi artiste. Alaa Satir est diplômée de l'université de Khartoum, en architecture. En 2017, elle a organisé sa première exposition, "Morning Doodles", autour du féminisme, des réseaux sociaux et de la politique. L'année suivante, à Barcelone, elle a participé au projet Xabaca, un réseau artistique pour l'autonomisation des femmes créatrices des pays arabes et la protection de leurs droits. "Mon art ne traite pas du féminisme, mais du fait d'être une féministe noire et musulmane", explique celle qui a créé sa marque, Planet B. Au Soudan, souligne-t-elle, les femmes ont joué un rôle majeur dans la révolte. "La résistance est notre état naturel, analyse-t-elle pour la revue *Mizna*. En plus de combattre une dictature islamiste, nous luttons contre un ordre social qui [...] veut nous imposer une vision étriquée de notre condition de femme." Elle renchérit sur le site *The Mantle* : "Notre combat pour l'égalité a commencé bien avant la contestation." C'est pourquoi sur l'une de ses peintures murales est inscrit, en arabe soudanais :

"La place d'une femme est dans la résistance." À *Shado*, elle confie aussi son admiration pour le chanteur musulman Sammany Hajo, exilé au Qatar, premier musicien soudanais à créer un morceau samplé en soutien à la contestation. Selon elle, même sans être au cœur d'un événement, un artiste doit "garder les yeux ouverts sur ce qui se passe". En 2019, lors de la révolution soudanaise qui a déchu Omar Al-Bachir, elle a fait de ses peintures murales des armes de désobéissance civile. Ses œuvres ont été reprises par de nombreuses ONG.

Repères

DESSINER EST UN DROIT !

La déclaration pour la reconnaissance du dessin de presse comme un droit fondamental a été proclamée par le dessinateur français Xavier Gorce le 3 mai 2019, à Addis-Abeba, en Éthiopie. Ce jour-là, Cartooning for Peace réunissait une vingtaine de dessinateurs de presse africains à l'occasion de la Journée mondiale de la liberté de la presse. Rappelant que "la liberté de dessiner est un droit fondamental inscrit dans l'article 19 de la Déclaration universelle des droits de l'homme", le texte demande notamment "le droit intangible à l'intégrité physique du dessinateur de presse" et s'oppose "à toute menace ou pression de quelque nature que ce soit envers le dessinateur ou la dessinatrice de presse". Il a été signé à ce jour par 714 personnes, dont 389 dessinateurs.

Visions du Futur

Les interrogations sur l'avenir de l'Humanité vont croissant.
Les espoirs d'aujourd'hui ne ressemblent pas à ceux d'hier.
Le futur reste à inventer et personne ne sait à quoi il ressemblera.
Raison de plus pour envisager différentes pistes possibles...

Avec ces récits d'auteurs, l'avenir s'écrit en images !

AIÔN

Ludovic Rio

Une simple mission de sauvetage va entraîner Lexi au cœur d'une expérience temporelle....

« Une aventure de pure science-fiction. On est captivé du début à la fin par ce qui arrive à Lexi, on tremble avec elle en avançant dans cette histoire. »

Je bouquine



L'HUMAIN

Diego Agrimbau - Lucas Varela

Planète Terre. 500 000 ans dans le futur. Robert a une seule mission : relancer la civilisation sur Terre !

« Avec un peu d'humour, cette fable d'anticipation à plusieurs étages prend le temps de traiter par la fiction ses enjeux – rapport à la nature, statut de l'intelligence artificielle –, ce qui rend sa lecture gratifiante jusqu'au bout. »

Les Inrocks



UNIVERS!

Albert Monteys

La fusion parfaite entre les Monty Python et Black Mirror !

Albert Monteys laisse libre cours à ses fantasmes et à ses peurs pour conter ces fables, irradiant de mille couleurs, résolument optimistes tout en étant fondamentalement inquiétantes.



TREMEN

Pim Bos

Une odyssée surréaliste et muette au graphisme époustouflant !

Un voyageur, accompagné de son étrange monture, traverse un pays délabré. Sur son passage, il provoque des situations absurdes et souvent mortelles pour ceux qu'il rencontre...



MÉCANIQUE CÉLESTE

Merwan

Au lendemain d'un effondrement généralisé, le destin des nouveaux peuples se joue à la Mécanique Céleste !

« Dans un style enlevé et poétique qui évoque souvent celui des films de Miyazaki, Merwan a imaginé un ample récit d'aventures qui séduira petits et grands. »

Télérama



SOON

Thomas Cadène - Benjamin Adam

Après un siècle de catastrophes, l'humanité a dû se réinventer. Doit-elle aussi renoncer à son désir d'exploration ?

« Ce récit d'anticipation nous projette avec force dans son monde uchronique très crédible. »

Les Inrocks



DARGAUD

Au rayon bande dessinée